

Les juifs et les israélites

*L'identité juive en France de l'entre-deux-guerres à travers l'exemple
d'Irène Némirovsky*

Heidi Malchère Pettersen



FRA4193 Masteroppgave i fransk (30)

Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk

Det humanistiske fakultet

Veileder: Geir Uvsløkk

UNIVERSITETET I OSLO

Vår 2020

LES JUIFS ET LES ISRAÉLITES

*L'identité juive en France de l'entre-deux-guerres à travers l'exemple
d'Irène Némirovsky*

Remerciements

Je tiens à remercier vivement mon directeur de mémoire, Geir Uvsløkk, pour ses conseils indispensables et son attitude encourageante. Ce travail n'aurait pas été possible sans sa connaissance approfondie du sujet. Je voudrais également adresser mes remerciements à ma mère, qui m'a aidée à éliminer les fautes tenaces de prépositions. Finalement, j'aimerais remercier Émilie Victoria Malfoy pour les souvenirs inoubliables de nos nombreuses aventures en France, et Helle Rognlien pour ses mots encourageants quand le processus d'écriture a été particulièrement laborieux.

Table des matières

1	Introduction	1
1.1	Sujet et problématique.....	1
1.2	Plan.....	2
1.3	Sources et méthodologie	3
2	Survol historique	5
2.1	La « question juive »	5
2.2	La population juive et ses communautés.....	6
2.3	La Révolution et la citoyenneté.....	7
2.4	L'intégration.....	9
2.5	La promotion des juifs.....	11
2.6	La récession économique à la fin du XIX ^e siècle.....	12
2.7	L'immigration juive après 1880.....	13
2.8	Une poussée antisémite	14
2.8.1	La presse et les organisations antisémites	15
2.8.2	L'affaire Dreyfus.....	16
2.9	Récapitulation.....	19
3	L'entre-deux-guerres	20
3.1	Une nouvelle vague d'immigration.....	20
3.2	Les juifs français et les juifs immigrés.....	21
3.2.1	La classe sociale et les professions des immigrants juifs.....	21
3.2.2	Les convictions politiques et l'identité ethno-religieuse.....	22
3.2.3	Les institutions	22
3.2.4	Les relations compliquées entre les communautés juives	23
3.2.5	Un engagement motivé par intérêt personnel.....	24
3.2.6	Les institutions comme outil d'intégration et défense contre le particularisme... 25	
3.3	L'antisémitisme dans les années 1920	26
3.4	La montée de l'antisémitisme dans les années 1930.....	26
3.5	Le Front populaire et la « guerre juive »	27
3.6	Récapitulation.....	28

4	L'identité juive dans l'œuvre d'Irène Némirovsky	30
4.1	La controverse des années 2000.....	30
4.2	La collaboration avec <i>Gringoire</i>	32
4.3	Les juifs et les israélites.....	35
4.4	« Fraternité »	36
4.5	<i>David Golder</i>	39
4.6	<i>Les Chiens et les Loups</i>	41
4.7	Némirovsky et la « question juive ».....	43
4.8	Récapitulation.....	45
5	Conclusion.....	47
	Bibliographie.....	51

1 Introduction

1.1 Sujet et problématique

L'émancipation des juifs de France en 1791 marque le commencement d'une période d'ascension sociale et économique sans précédent pour la minorité juive en France métropolitaine. Vers la fin du XIX^e siècle, la communauté juive française est perçue comme étant la plus stable et la mieux assimilée en Europe occidentale.¹ Dans les décennies précédant la Seconde Guerre mondiale, des vagues successives d'immigration juive d'origine orientale changent la façon dont les juifs sont perçus par les Français non-juifs. L'idéologie d'assimilation qui a pu s'établir dans la communauté juive française se trouve alors menacée par des immigrants de culture yiddish. Ceci, combiné avec la poussée antisémite et la crise économique des années 1930, fait souvent de la négociation de l'identité juive une affaire compliquée.

La complexité de l'identité juive de l'entre-deux-guerres est exemplifiée par Irène Némirovsky (1903-1942). L'écrivaine juive, immigrée en France en 1919, est aujourd'hui connue pour son roman *Suite Française*, publié à titre posthume en 2004 et couronné du prix Renaudot. Or, l'emploi de stéréotypes négatifs à propos des juifs dans ses œuvres de fiction publiées de son vivant provoquera alors des accusations d'antisémitisme et de « haine de soi » juive. Le débat polarisé qui se déroule pendant les années 2000 autour de Némirovsky soulève des questions concernant l'identité juive d'aujourd'hui, ainsi que celle de l'entre-deux-guerres. L'écrivaine est accusée d'un manque de solidarité avec les juifs, et d'avoir véhiculé les mêmes pensées antisémites qui, ironiquement et tragiquement, allaient l'envoyer à sa mort à Auschwitz.

Ce mémoire explorera l'identité juive dans l'entre-deux-guerres à travers l'exemple d'Irène Némirovsky et une sélection de ses fictions. Pour étudier la complexité de cette identité, nous avons formulé la problématique suivante : Comment l'identité juive est-elle représentée dans l'œuvre d'Irène Némirovsky ? Cette question est intéressante parce qu'elle apporte à notre étude une double perspective : premièrement, nous étudierons la complexité de la condition juive dans l'entre-deux-guerres à travers la voix unique de Némirovsky. Deuxièmement, nous lirons ses fictions dans le but de mieux comprendre l'identité juive à

¹ Paula Hyman, *From Dreyfus to Vichy: The Remaking of French Jewry, 1906-1939* (New York: Columbia University Press, 1979), 1.

l'époque, et non pour juger si oui ou non l'auteure est antisémite. Le débat autour de Némirovsky concerne surtout la question de l'antisémitisme et de la « haine de soi » juive. Nous éviterons de nous lancer dans ce débat, puisque notre objectif sera de regarder ce que l'identité juive signifierait pour Némirovsky.

Les thèmes de l'antisémitisme et de l'identité juive dans une perspective historique ont déjà fait l'objet de nombreuses études. L'originalité de notre étude réside dans le fait que nous examinerons comment la complexité de cette identité pourrait être transmise à travers l'œuvre d'une écrivaine juive. Nous explorerons les principales tendances de la condition juive en France pendant l'entre-deux-guerres, et nous regarderons les fictions de Némirovsky pour exemplifier comment cette réalité pourrait être vécue et représentée d'un point de vue juif. C'est son identité divisée qui fait de Némirovsky un exemple particulièrement intéressant. Elle est parmi les milliers d'immigrants orientaux qui s'installent en France dans l'entre-deux-guerres, mais elle s'intègre et s'assimile de façon conforme au consensus d'assimilation de la communauté franco-juive. Pourtant, comme nous allons le voir, son intégration quasi-totale dans la société française et dans les prestigieux milieux littéraires, ne l'empêche pas d'éprouver de grandes dilemmes d'identité, qui sont à leur tour révélés dans ses œuvres.

1.2 Plan

Notre étude commencera, dans le chapitre 2, par une présentation de l'histoire des juifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale. Nous expliquerons l'importance de la « question juive », et nous verrons comment l'émancipation des juifs en 1791 joue un rôle de catalyseur dans le processus d'intégration des juifs dans la société française, ainsi que leur formidable ascension sociale au cours du XIX^e siècle. Le chapitre montrera également l'évolution de l'antisémitisme, et son influence sur le discours public de l'époque. Cela nous aidera à mieux comprendre la relation entre les juifs et le monde non-juif, et nous verrons comment ces rapports influent sur l'identité juive et le développement de l'idéologie d'assimilation. Cela nous fournira une perspective importante pour la compréhension de l'identité juive dans l'entre-deux-guerres.

Le chapitre 3 portera sur l'histoire des juifs dans l'entre-deux-guerres, soulignant l'effet de l'immigration orientale sur la communauté juive française. Nous verrons également comment la crise économique déclenche une vague de xénophobie et d'antisémitisme. L'immigration et l'antisémitisme deviennent deux facteurs déterminants pour la condition juive en France dans les années 1930.

Dans le chapitre 4, nous nous pencherons sur l'identité juive telle qu'elle est représentée dans les œuvres d'Irène Némirovsky. Nous étudierons le débat entourant sa personne et son œuvre dans les années 2000, et nous nous appuierons sur une sélection de ses œuvres pour explorer la complexité de l'identité juive pendant l'entre-deux-guerres.

1.3 Sources et méthodologie

Dans cette étude, nous avons adopté une approche qualitative. Notre approche méthodologique sera l'analyse de contenu, ce qui nous permettra d'étudier l'exemple de Némirovsky et ses œuvres en détail, et dans le contexte historique dont elles sont issues.

Pour avoir une compréhension aussi complète que possible de l'histoire générale des juifs en France, nous avons choisi de nous appuyer principalement sur deux ouvrages de référence différents : *La France et les Juifs de 1789 à nos jours* (2004) par Michel Winock et *Histoire des Juifs en France. Tome 1 – Des origines à la Shoah* (1974/2004) par Philippe Bourdrel. Ces deux livres expliquent l'émancipation des juifs, leur ascension sociale et économique, ainsi que les causes de l'antisémitisme moderne. Pour étudier la communauté juive française de l'entre-deux-guerres, *From Dreyfus to Vichy. The Remaking of French Jewry 1906-1939* (1979) par Paula Hyman a été un ouvrage incontournable. L'ouvrage traite de l'influence de l'immigration sur la communauté juive, et explique les tensions qui surgissent entre les juifs immigrants et les juifs français au cours de l'entre-deux-guerres.

Nous traiterons les œuvres de fiction comme des sources primaires. Par manque de temps, nous nous sommes focalisée sur une petite sélection des œuvres littéraires de Némirovsky. En vue de notre problématique, nous avons donc choisi les trois œuvres suivantes : le roman *David Golder* (1929), la nouvelle « Fraternité » (1937) et le roman *Les Chiens et les Loups* (1940). Ce dernier a techniquement été publié pendant la Seconde Guerre mondiale, mais une grande partie de l'intrigue se déroule pendant l'entre-deux-guerres. Nous avons opté pour ces trois œuvres de fiction à cause de leurs portraits des juifs immigrés et des juifs français. Ces œuvres sont intéressantes parce qu'elles décrivent des rencontres entre des juifs immigrés, des juifs français et le monde non-juif. Ce triangle d'identités pourra nous montrer de plus près ce que veut dire être juif dans la France de l'entre-deux-guerres aux yeux de Némirovsky.

Nous ferons usage des sources secondaires pour jeter la lumière sur le débat autour de Némirovsky et de la « haine de soi ». Dans cet égard, l'ouvrage de Susan Rubin Suleiman, *The Némirovsky Question* (2016), nous a été particulièrement utile. Cette source nous a fourni

une compréhension profonde de sa vie et de son œuvre, et elle constitue la base de notre analyse. Pour que l'analyse soit nuancée, nous nous sommes également appuyée sur d'autres ouvrages et articles représentant des perspectives diverses et parfois contradictoires du sujet.

2 Survol historique

Afin de pouvoir parler de l'antisémitisme et de l'identité franco-juive de l'entre-deux-guerres, il nous faut une compréhension préliminaire du développement historique de ces phénomènes. D'abord, il est indispensable d'examiner la « question juive » et les lois qui sont adoptées par la France relatives aux juifs. Les attitudes de l'État envers les juifs, comme elles s'expriment par le biais des lois, peuvent élucider ce que veut dire être juif en France aux différents moments de l'histoire. Cependant, elles ne représentent qu'un aspect de la réalité juive. Comme nous allons le voir, les juifs obtiennent la citoyenneté en 1791, ce qui les rend égaux aux autres membres de la société. La Révolution et le processus qui amène à l'égalité devant la loi, et qui marquent le début de l'intégration des juifs dans la société française, seront donc nos points de départ dans ce survol historique. Pour autant, même s'ils ont obtenu l'égalité devant la loi, les juifs font l'objet d'un antisémitisme moderne, qui va gagner du terrain pendant les années 1880, et encore dans les années 1930. Par conséquent, ce chapitre abordera non seulement les relations entre les juifs et l'État, mais aussi les relations entre les Français non-juifs et leurs compatriotes juifs.

2.1 La « question juive »

La « question juive » est un terme qui nous sera incontournable en parlant de l'identité juive en Europe en temps moderne. Même si, aujourd'hui, les connotations nazies en ont rendu l'usage très problématique, le terme nous sera utile lorsque nous étudierons les rapports entre les juifs et la société française. Ayant ses origines dans l'Allemagne du XIX^e siècle, le terme commence à faire partie du discours public en Allemagne après la publication du livre *Die Judenfrage* de Bruno Bauer en 1843, et la publication d'un essai du même nom par Karl Marx l'année suivante. Essentiellement, la « question juive » fait référence à l'intégration des juifs dans les sociétés chrétiennes de l'Europe occidentale, et soulève des questions liées à la participation à la vie nationale, ainsi qu'à leur aptitude et leur volonté d'assimilation. Comme le fait valoir Susan Rubin Suleiman, c'est la fiabilité des juifs en tant que membres de la nation qui est au centre de la « question juive ».² Le terme fonctionne souvent dans les cercles antisémites comme une déclaration antijuive plutôt qu'une véritable question, impliquant la

² Susan Rubin Suleiman, *The Némirovsky Question: The Life, Death, and Legacy of a Jewish Writer in Twentieth-Century France* (New Haven: Yale University Press, 2016), 22.

nature « étrangère » et « inassimilable » des juifs.³ Depuis le XIX^e siècle, le terme a surtout été utilisé dans un contexte antisémite ou xénophobe, l'exemple le plus infâme étant le régime nazi hitlérien et ses collaborateurs. Comme nous le verrons, la « question juive » dans le contexte antisémite passe au premier plan à plusieurs reprises en France entre la Révolution et la Seconde Guerre mondiale. Dans les chapitres à venir, nous allons aussi voir comment la « question juive » se manifeste d'un point de vue juif. D'abord, en commençant par leur émancipation, nous allons retracer l'histoire des juifs en France.

2.2 La population juive et ses communautés

En 1394, le décret d'expulsion des juifs est mis en œuvre, et restera en vigueur jusqu'à la Révolution. Pourtant, la présence des juifs est largement tolérée, même si la grande majorité des juifs vit en ségrégation. Les juifs sont principalement localisés dans l'Est (Alsace et Lorraine), dans le Sud-Ouest (Bordeaux et Saint-Esprit-lès-Bayonne) et dans les États du pape (Avignon et le Comtat Venaissin).⁴ Entre 1784 et 1789, la population juive en France est estimée à 40 000, soit 0,09% de la population française.⁵ L'Alsace et la Lorraine seules en compte pour 20-25 000, ce que l'on appelle les juifs « allemands ».⁶

À cette époque, il n'y a pas encore d'organisation commune entre les communautés juives, et l'une ne connaît pas l'existence de l'autre. De plus, le niveau de tolérance envers les juifs varie selon les régions. En Alsace, les juifs sont légalement des parias.⁷ Ils n'ont ni la liberté du commerce, ni la liberté de s'installer où ils veulent. Leur droit de mariage est restreint, et ils sont soumis à une charge fiscale très élevée. La pauvreté en est une conséquence qui touche la grande majorité des juifs dans cette région, et ils habitent souvent dans des ghettos. De plus, un grand nombre de métiers leur sont interdits. Par conséquent, ils se spécialisent dans le commerce de l'argent, et parfois aussi dans l'usure, qui est interdit aux chrétiens pour des raisons religieuses. Cela reste donc une des rares occupations accessibles aux juifs. Pourtant, cette pratique constitue une grande source de mépris envers les juifs, et même le mot « juif » devient souvent synonyme au mot « usurier ».

Les juifs hors d'Alsace vivent une réalité différente. Par exemple, les juifs de Bordeaux et de Bayonne sont beaucoup mieux intégrés dans la société française en ce qui

³ Ibid., 23.

⁴ Michel Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours* (Paris: Éditions du Seuil, 2004), 11.

⁵ Philippe Bourdrel, *Histoire des Juifs de France. Tome I – Des origines à la Shoah*, 2^e ed., 2 vols., vol. 1 (Paris: Albin Michel, 2004), 146.

⁶ Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 11.

⁷ Bourdrel, *Histoire des Juifs de France*, 1, 146.

concerne les droits, la maîtrise du français, et l'accès aux métiers. On voit donc que les juifs de l'Est de France, c'est-à-dire la majorité, font l'objet d'un traitement bien pire que leurs coreligionnaires d'ailleurs. Pourquoi cette différence ? Elle peut, en grande partie, être attribuée à l'importance de la communauté juive en Alsace. On parle d'une « prolifération » des juifs, et par conséquent, les autorités essaient de freiner celle-ci en limitant considérablement le nombre d'autorisations de mariages juifs dans la région.⁸ L'immigration des juifs allemands en Alsace est également restreinte pendant les années précédant la Révolution. L'importance de la communauté par rapport au nombre d'habitants dans la région, ainsi que sa spécialisation dans l'usure, crée un terrain fertile pour l'antisémitisme.

2.3 La Révolution et la citoyenneté

Malesherbes, membre du Conseil du roi, déjà engagé dans la lutte pour l'état civil des protestants, consulte les représentants des communautés juives et les rassemble pour des réunions et des débats, dont les résultats sont transmis au roi en juin 1788. Les résultats ne mènent pas à l'action, mais l'initiative, quoique infructueuse, montre pourtant une volonté de réforme de la part du roi. Les défenseurs des droits des juifs vont finalement obtenir l'émancipation juive, mais comme nous allons le voir, l'antisémitisme ne disparaît pas.

La Lorraine est touchée par des émeutes antisémites au début de cette même année, suivant une hausse du prix du pain. Les juifs de la région en deviennent des boucs émissaires, et les hostilités s'accroissent. En Alsace, des mesures antisémites continuent d'être implémentées dans les municipalités. Les États généraux sont convoqués en décembre 1788, mais les juifs manquent de représentation, puisqu'ils ne sont pas autorisés de participer aux cahiers de doléances en tant qu'étrangers. Cette année-là, de nombreuses plaintes contre les juifs se manifestent dans les cahiers de doléances provenant d'Alsace et de Lorraine. Les plaintes sont souvent liées à leur pratique de l'usure, ainsi que leur « "multiplication excessive" ».⁹ Les juifs eux-mêmes sont incités à s'adresser directement à Louis XVI, en lui présentant leurs revendications en ce qui concerne, entre autres, l'égalité fiscale et la liberté de s'installer où ils veulent.

L'abbé Grégoire, député de Nancy, devient un porte-parole des minorités à l'Assemblée constituante. En début d'année 1789, il publie son mémoire, *Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs*, dans lequel il propose des solutions à la

⁸ Ibid., 142-43.

⁹ Ibid., 152.

« question juive ». En bref, l'essai met en garde contre la « nation juive », qui, selon Grégoire, représente un danger pour la société française.¹⁰ Si les juifs manquent de moralité et de propreté, s'ils se marient trop jeunes et s'ils pratiquent l'usure – bref, s'ils sont méprisables – c'est la faute du mépris dont ils ont fait l'objet au cours des siècles.¹¹ Selon Grégoire, il faut donc « régénérer » les juifs en changeant leurs conditions d'existence, pour qu'ils aient la possibilité de changer pour le mieux et d'améliorer leur « utilité » dans la société. Il ne s'agit donc pas de tolérer les juifs comme ils sont, mais plutôt de les assimiler. Lorsque nous étudieront la période de l'entre-deux-guerres, nous verrons des attitudes similaires envers les immigrants. Comme nous allons le voir dans le chapitre prochain, l'idéologie d'assimilation sera un facteur central dans la réussite sociale et économique des juifs français au XIX^e et XX^e siècle.

En août 1789, lors de l'adoption de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, les droits des juifs deviennent une question politique à l'Assemblée constituante. C'est l'article 10 qui fait polémique parmi les députés : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi. »¹² Même si la Déclaration est adoptée définitivement le 26 août, la question des droits des juifs n'est pas encore résolue. Les représentants du clergé tiennent à ce que le catholicisme soit la religion dominante, et que les autres religions soient simplement tolérées.

Entre-temps, les violences contre les juifs continuent en Alsace et Lorraine. Le 28 septembre, le député Clermont-Tonnerre, appuyé par l'abbé Grégoire, demande à l'Assemblée la protection des juifs sous la loi. Les députés de l'Assemblée acceptent la demande, et cela marque une première grande victoire légale des juifs.¹³

En décembre 1789, la question de la citoyenneté est mise à l'ordre du jour. Les privilèges ont déjà été supprimés, c'est-à-dire que tous sont égaux devant la loi, et maintenant la discussion concerne l'octroi de la citoyenneté. Clermont-Tonnerre, entre autres, prend la parole pour accorder aux juifs la citoyenneté, pour qu'ils aient les mêmes droits que les citoyens français. Il veut que l'on accorde aux juifs tout en tant qu'individus, et rien en tant que nation.¹⁴ Des protestations viennent surtout de la droite de l'Assemblée, qui se réfère à l'incapacité présumée des juifs de s'intégrer dans une autre nation que la « nation juive ».

¹⁰ Ibid., 155.

¹¹ Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 14.

¹² "Déclaration des droits de l'homme et du citoyen," (1789). <https://www.legifrance.gouv.fr/Droit-francais/Constitution/Declaration-des-Droits-de-l-Homme-et-du-Citoyen-de-1789>.

¹³ Bourdrel, *Histoire des Juifs de France*, 1, 160.

¹⁴ Ibid., 162.

L'abbé Maury, député de la droite extrême à l'Assemblée, se prononce dans le débat en faisant recours à un vieil argument antisémite : que les juifs sont un peuple inassimilable.¹⁵ Pourtant, les juifs du Sud-Ouest ont un statut à part, et Talleyrand, membre du comité de Constitution, propose devant l'Assemblée la préservation de leurs droits.¹⁶ Un débat s'ensuit, et les adversaires craignent que cette exception pourrait entraîner l'exigence d'une pareille exception ailleurs en France. Le 28 janvier 1790, après de longs débats et un appel nominal, l'Assemblée décrète que les juifs bordelais continueront d'avoir les droits des citoyens actifs.

Au début de septembre 1791, la Constitution est votée, sans accorder la citoyenneté au reste de la population juive. Des « réserves » et des « exceptions » sont insérées dans les décrets qui la concernent. Le député Duport déclare devant l'Assemblée que :

Je crois que la liberté des cultes ne permet plus qu'aucune distinction soit mise entre les droits politiques des citoyens à raison de leurs croyances et je crois également que les juifs ne peuvent pas seuls être exceptés de la jouissance de ces droits, alors que les païens, les Turcs, les musulmans, les Chinois même, les hommes de toutes les sectes [*sic*] en un mot, y sont admis.¹⁷

La proposition Duport est adoptée par l'Assemblée, et les juifs sont alors émancipés le 27 septembre 1791. Cette percée du processus émancipateur est devenue possible en grande partie à cause de la radicalisation de la Révolution et le chaos politique qui s'ensuit en 1790-91, qui affaiblit le parti de la droite extrême à l'Assemblée. Toutefois, la prolongation du débat de l'émancipation est due essentiellement aux mythes antisémites présentant les juifs comme un peuple peu disposé à s'assimiler dans la société française, un préjugé qui affecte surtout les juifs d'Alsace et de Lorraine.¹⁸

2.4 L'intégration

Le XIX^e siècle, jusqu'aux années 1880, constitue une période de stabilité pour les juifs en France. En 1808, des décrets visant à encadrer la vie économique et sociale des juifs sont mis en œuvre. Cela aboutit, entre autre, à la fondation du Consistoire central israélite, et des consistoires régionaux, qui ont pour objectif d'organiser et encadrer la vie religieuse. Cette organisation de la vie religieuse reste en vigueur jusqu'en 1905, lors de la séparation des

¹⁵ Ibid., 163.

¹⁶ Charles Maurice de Talleyrand Périgord, "Rapport de M. de Talleyrand, au nom du comité de constitution, sur l'état des juifs comme citoyens actifs, lors de la séance du 28 janvier 1790," dans *Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XI - Du 24 décembre 1789 au 1er mars 1790* (Paris: Librairie Administrative P. Dupont, 1880).

¹⁷ Cité par Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 21.

¹⁸ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 4.

cultes et de l'État. À partir de 1905, les communautés religieuses juives se regroupent dans des associations culturelles sous le nom de Consistoire central.

Au cours du siècle, la communauté juive va entreprendre une remarquable transformation socioéconomique. La sécularisation, l'urbanisation et l'intégration sociale, économique et politique sont tous des facteurs qui changeront le rôle et la condition des juifs en France. Effectivement, les juifs en France finissent par acquérir une réputation d'être la communauté juive la plus assimilée de toute l'Europe vers la fin du siècle.¹⁹ À l'époque, pratiquement tous les juifs français font partie de la bourgeoisie, allant des petits commerçants aux aristocrates financiers.²⁰

Les droits civiques des juifs en France ne sont jamais gravement menacés durant cette période, et par conséquent, les juifs restent politiquement neutres en tant que groupe ethnique. Cela peut être dû à une volonté d'être perçus comme intégrés, ainsi qu'à une crainte d'involontairement valider des anciens préjugés. En tant qu'individus, les juifs en France ont un fort penchant républicain, ayant une confiance profonde dans le système politique républicain mis en place après la Révolution, pour la défense de leur égalité.²¹ Pour eux, la culture nationale de France est celle créée par la Révolution, promouvant les idéaux de liberté et d'égalité. Leur sensibilité républicaine peut également être accordée à leur appartenance à la classe bourgeoise.

Suite à l'émancipation, les juifs en France éprouvent relativement peu de discrimination, et ils perçoivent en grande partie l'antisémitisme comme une importation allemande – et donc pas une menace sérieuse pour leurs droits en tant que citoyens français.²²

En 1871, la France doit céder l'Alsace et la Lorraine à l'Allemagne, après sa défaite dans la guerre franco-prussienne. Comme nous l'avons vu plus haut, ces régions de l'Est ont jusque-là été les régions des plus grandes populations juives en France. Lors de la cession, les habitants des deux régions ont le choix entre quitter la région, et rester Français, ou rester sur le territoire, mais devenir Allemands. Un grand nombre de juifs (15 000 Alsaciens, soit 40% de la population juive totale) choisissent de rester Français en optant donc pour l'exode.²³ Paris devient alors rapidement le nouveau centre de judéité en France, 2/3 des juifs français habitant dans la région parisienne au tournant du siècle.²⁴

¹⁹ Ibid., 1.

²⁰ Ibid., 27.

²¹ Ibid., 8.

²² Ibid., 9.

²³ Bourdrel, *Histoire des Juifs de France*, 1, 237.

²⁴ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 28.

Après l'émancipation, l'identité et la religion juives deviennent de plus en plus une affaire privée. Durant le XIX^e siècle, les nouvelles générations de juifs en France vont d'abord et avant tout s'identifier comme français, en participant à la vie sociale, économique et politique, tout en gardant leurs structures sociales et religieuses. Les dirigeants juifs deviennent des promoteurs d'assimilation. Afin d'être perçus comme de vrais Français, les juifs ne devront plus se comporter en une nation à part, et le mot « juif » devient ainsi une dénomination purement religieuse. Néanmoins, la solidarité ethnique persiste, et, curieusement, les juifs non-observant s'identifient toujours comme des juifs.²⁵ La sécularisation au sein des communautés juives est surtout visible chez ceux venant d'Alsace et de Lorraine, qui, en s'installant dans les grandes villes, abandonnent peu à peu leurs traditions juives conservatrices.

2.5 La promotion des juifs

Lorsque la révolution industrielle prend son élan, une nouvelle classe moyenne se forme. L'intégration et la réussite des juifs dans la société française sont étroitement liées à ce développement, ainsi qu'à l'essor du capitalisme. Après avoir obtenu l'émancipation légale et politique, les juifs vont, au cours du XIX^e siècle, connaître une émancipation sociale et économique. Les différences socioculturelles des juifs français diminuent au cours du siècle, et vers 1880, la communauté juive des grandes villes peut être décrite comme socialement, ethniquement et idéologiquement homogène.²⁶

Les Rothschild, famille banquière et financière, ayant créé une dynastie banquière au début du siècle, sont parmi les exemples le plus importants de la réussite juive en France au XIX^e siècle. Certes, ce n'est qu'une minorité qui rencontre un succès économique d'une telle ampleur, mais c'est un indicateur de l'intégration des juifs. Certains juifs s'engagent aussi en politique, devenant ministres de gouvernement, quelques-uns d'entre eux devenant des hommes politiques assez controversés.

Pourtant, il existe deux extrêmes : d'une part, les juifs réussis de la haute finance de Paris ; de l'autre, les juifs pauvres des villages de l'Est de la France. Jusqu'en 1871, leurs conditions socioéconomiques ne changent que très lentement. Cependant, ceux qui se sont déplacés aux grandes villes, vont pour la première fois avoir accès aux études supérieures, et font partie de la nouvelle classe moyenne, ou bien la bourgeoisie. Des médecins, magistrats,

²⁵ Ibid., 8.

²⁶ Ibid., 27.

professeurs et fonctionnaires juifs produisent l'ascension sociale juive. De plus, les juifs en France entrent à l'armée, ce qui n'est pas courant ailleurs en Europe, et bon nombre intègrent les milieux bohèmes et artistiques. Les juifs ont également une forte présence dans les milieux intellectuels. La presse et l'édition sont ainsi parmi les domaines qui s'ouvrent aux juifs à la deuxième moitié du siècle.

2.6 La récession économique à la fin du XIX^e siècle

La France connaît une période de récession économique de 1882 à 1890, due, entre autres, au krach de l'Union générale, une banque catholique, en 1882. Pour certains, cet événement devient une occasion pour blâmer les juifs, plus précisément les Rothschild. Un autre événement peut-être encore plus important est le scandale de Panama en mai 1891, dont certains attribuent la culpabilité à la « finance juive »,²⁷ c'est-à-dire les financiers juifs impliqués dans la corruption et la collusion qui conduisent finalement au scandale. Le fait qu'il y ait des juifs impliqués jette de l'huile sur le feu pour l'antisémitisme, et servira, pour certains, comme mode d'explication de ces crises financières de la fin du siècle.²⁸

L'antisémitisme commence à prendre un aspect moderne, devenant plus explicite à partir des années 1880. Un facteur contributif est le fait que la France connaît une perte de confiance en sa capacité de maintenir sa position en tant que puissance européenne. La croissance démographique commence à stagner, et l'économie industrielle en France se montre inférieure à celles du Royaume Uni et de l'Allemagne. Par conséquent, la vague d'immigration de l'Europe de l'Est, qui se manifesterait en France en début des années 1880, va être plus ressentie dans une population stagnante. Le nouvel antisémitisme est le résultat de ces déceptions et de ces crises qui frappent la France durant la deuxième moitié du siècle. Le processus d'industrialisation et les transformations économiques et sociales suite à celui-ci créent des tensions sociales. Lorsque les juifs connaissent une ascension sociale comme celle que nous avons évoquée plus haut, ils sont en même temps considérés avec suspicion. Selon certains Français, le succès extraordinaire des juifs se produit au détriment des Français non-juifs.²⁹

²⁷ Bourdrel, *Histoire des Juifs de France*, 1, 369.

²⁸ Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 97.

²⁹ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 25.

2.7 L'immigration juive après 1880

Le nouvel antisémitisme en France n'évolue pas de manière isolée. Un courant antisémite est déjà en pleine vigueur en Allemagne à la deuxième moitié du siècle. Là, ce mouvement s'alimente, entre autre, des théories racistes qui se propagent dans certains milieux « scientifiques ». De plus, des mesures de répression et de ségrégation sont introduites dans certaines parties de l'Europe de l'Est et l'Europe Centrale. Suite à l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881, on voit l'expulsion et la persécution des juifs en Russie. Cela marque le début d'une grande vague d'émigration juive de l'empire russe, où, entre 1881 et 1900, plus d'un million juifs émigrent.³⁰ Une petite partie d'entre eux vont immigrer en France, en s'installant majoritairement à Paris. Cela marque le début des vagues successives d'immigrants juifs qui continueront jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Vers la fin du XIX^e siècle, Paris connaît ses premières communautés « yiddish », où les juifs venant de l'Europe de l'Est s'installent avec leurs traditions juives très conservatrices. Là se forme une société juive très différente de celle que l'on connaît jusque-là en France. Alors que les juifs français viennent de connaître une formidable ascension sociale, et sont en grande partie sécularisés, les nouveaux arrivants sont des prolétaires pauvres qui « commencent à "zéro" ». ³¹ Les nouvelles communautés juives peuvent être considérées comme des sociétés parallèles. Le fossé social entre les juifs étrangers et la population française (y compris les juifs français) va créer un terreau fertile pour des tensions sociales, ainsi que l'antisémitisme et le racisme. En fait, les juifs eux-mêmes ne sont pas unanimement en faveur d'aider leurs coreligionnaires étrangers.

La communauté juive subira une grande transformation au cours de la première moitié du siècle, mais les défis liés à l'immigration massive ne deviennent apparents qu'à partir de 1905, et encore plus dans l'entre-deux-guerres. Entre 1880 et 1914, 35 000 juifs s'installent à Paris.³² Avant la Seconde Guerre mondiale, la majorité des juifs en France sont d'origine étrangère.³³ On estime qu'entre 150 000 et 200 000 juifs s'installent en France entre 1906 et 1939, dont 75% viennent de l'Europe de l'Est.³⁴ Comme nous l'avons vu, la communauté juive française de la fin du XIX^e siècle appartient très majoritairement à la classe bourgeoise. Cependant, cela change avec l'influx des immigrants juifs, qui menace l'uniformité de cette communauté. Avant la séparation des Églises et de l'État, les consistoires ont eu une sorte de

³⁰ Bourdrel, *Histoire des Juifs de France*, 1, 260.

³¹ Ibid., 265.

³² Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 85.

³³ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 1.

³⁴ Ibid., 31.

monopole sur l'organisation des institutions juives. Avec la loi de 1905 vient la liberté d'organiser des communautés religieuses indépendamment des consistoires. Ce nouveau pluralisme religieux contribue encore plus à la diversification des communautés juives en France. Nous allons explorer le rapport entre l'immigration et l'identité juive dans le chapitre prochain.

2.8 Une poussée antisémite

Nous avons vu plus haut comment les juifs s'intègrent dans la bourgeoisie française. Cette intégration est rendue possible grâce à leur émancipation, conséquence directe de la Révolution. L'essor du capitalisme est également un facteur déterminant pour la promotion des juifs dans la société française. Comme nous l'avons vu, ce sont aussi ces facteurs qui vont créer des conditions favorables à l'antisémitisme moderne, qui prendra sa forme à partir des années 1880. Avec les crises financières et les premières vagues d'immigration juive, les théoriciens aux penchants antisémites de la fin du siècle auront une multitude de facteurs sur lesquels ils pourront s'appuyer.

Commençons par l'antisémitisme socialiste. Avant 1880, l'antisémitisme en France est le plus visible dans les milieux socialistes, représentés par Charles Fourier et Pierre-Joseph Proudhon. Dans ce cas, il s'agit surtout d'un anticapitalisme antijuif, auquel Fourier donne le coup d'envoi. Selon les penseurs susmentionnés, les juifs sont des « parasites improductifs », à cause de leur prééminence dans la finance et la banque. Cette vision des juifs est entremêlée avec un racisme xénophobe.³⁵ Aux yeux des socialistes antisémites, être juif est synonyme d'être bourgeois et capitaliste, et le juif devient donc un ennemi naturel par défaut. Face aux problèmes qui touchent la France durant le XIX^e siècle, des théoriciens de la gauche ainsi que de la droite politique partagent une mode d'explication qui culpabilise les juifs en tant que capitalistes malfaisants.³⁶ Les socialistes de gauche et les contre-révolutionnaires de droite mènent le même combat contre le capitalisme et la bourgeoisie.³⁷ À partir des années 1880, la droite catholique et nationaliste prend le relais sur l'antisémitisme, mais cela ne veut pas dire que l'antisémitisme disparaît aussitôt du camp socialiste. Il y persistera encore pendant des années, quoique sous une forme plus ambiguë et moins explicite.³⁸ La gauche politique rompt officiellement avec son discours antisémite seulement lorsque l'Affaire Dreyfus déclenche

³⁵ Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 47.

³⁶ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 17.

³⁷ Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 48.

³⁸ Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme : 4 : L'Europe suicidaire : 1870-1933*, vol. 4, Histoire de l'antisémitisme, (Paris: Calmann-Lévy, 1977), 59.

une virulente poussée antisémite de l'extrême droite.³⁹ Pourtant, l'antisémitisme survit parmi les ouvriers et la classe moyenne inférieure, qui craignent l'érosion de leurs propres positions dans la société française.⁴⁰

Parallèlement à la démocratisation et l'industrialisation graduelles, un courant catholique, réactionnaire et contre-révolutionnaire prend forme. Ce dernier n'accepte ni la sécularisation, ni le républicanisme, et lutte pour le maintien des hiérarchies anciennes et le rétablissement de la monarchie. En bref, il s'agit d'un combat contre le développement de la société libérale et moderne durant le XIX^e siècle. L'émancipation des juifs n'aurait pas été possible sous l'Ancien Régime, et les juifs sont généralement parmi les bénéficiaires de la Révolution et des valeurs libérales et républicaines qui s'en sont ensuivies. Pourtant, vu leur grand succès dans quasiment tous les domaines de la société, ils sont également vus comme des organisateurs et des complices de l'industrialisation et de la modernisation. Les catholiques réactionnaires attribuent donc aux juifs la responsabilité de chaque malheur concevable de la société moderne. Il est important de noter que cet antisémitisme catholique n'est pas une chose marginale dans les milieux catholiques.⁴¹ L'Église se sent menacée dans une république où la laïcité et l'anticléricisme font de plus en plus l'objet du consensus.

2.8.1 La presse et les organisations antisémites

Un nombre significatif d'ouvrages et de journaux antisémites voient la lumière du jour au cours des années 1880, et c'est à travers ceux-ci que l'antisémitisme se manifeste le plus explicitement. Certes, certains d'entre eux ont une vie courte (*l'Antijuif* et *l'Antisémitique*), mais d'autres ont un impact plus important, tels que le quotidien catholique *La Croix*, qui se proclame le « "journal le plus antijuif de France" » en 1890.⁴² L'ouvrage antisémite le plus influent de l'époque est *La France juive* (1886) du journaliste Édouard Drumont. Le livre connaît un énorme succès dans les années qui suivront sa parution. Avec sa perspective à la fois raciste et catholique, il ouvre la voie à la vulgarisation de l'antisémitisme moderne, et finalement, à l'agitation antisémite.⁴³ On y trouve, en grande partie, les mêmes arguments que chez les catholiques réactionnaires, mais parsemés de pensées racistes. Cet ouvrage fait de l'antisémitisme un sujet à la mode en France.⁴⁴

³⁹ Laure Sérullaz, ed., *Le Grand Larousse de L'Histoire de France* (Larousse, 2015), 469.

⁴⁰ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 17.

⁴¹ Bourdrel, *Histoire des Juifs de France*, 1, 275.

⁴² Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 86.

⁴³ Poliakov, *L'Europe suicidaire : 1870-1933*, 4, 54.

⁴⁴ *Ibid.*, 57.

Il y a plusieurs points communs entre les différents camps en ce qui concerne leurs attitudes envers les juifs. On peut constater que l'antisémitisme existe, dans cette période, à travers toute l'échelle politique, de la gauche à la droite. Néanmoins, c'est la droite nationaliste et catholique qui prend le relais à partir des années 1880. La vision des juifs comme « inassimilables », et donc pas totalement français, est commune à presque toutes les formes d'antisémitisme.⁴⁵ Les antisémites craignent une dominance juive disproportionnée dans la vie sociale, culturelle et politique, ainsi qu'une exploitation économique par les juifs des ouvriers modestes et assidus d'origine française. Les juifs représentent la destruction de la morale et des traditions françaises, et ils sont dépeints ainsi surtout dans la presse nationaliste et catholique.⁴⁶ Maurice Barrès, membre de l'Académie Française et homme politique de droite, est l'une des plus importantes voix nationalistes de l'époque. Il propage l'idée du juif comme fondamentalement étranger en France, et ses écrits, notamment *Les Déracinés*, gagnent en notoriété entre les années 1880 et la Première Guerre mondiale. En 1894, Charles Maurras, futur fondateur de l'*Action Française*, propose une restriction des droits civiques pour ceux qui ne sont pas Français. Comme l'on pourrait s'y attendre, les juifs ne compte pas parmi les Français, selon l'idéologie nationaliste et raciste de Maurras.

2.8.2 L'affaire Dreyfus

L'antisémitisme moderne atteint une apogée avec l'affaire Dreyfus (1894-1906). Le capitaine Alfred Dreyfus, juif, est arrêté et faussement accusé d'espionnage pour l'Allemagne. Dreyfus est un bon exemple de la mobilité sociale des juifs. Issu d'une famille aisée, il est le premier juif à travailler à l'état-major. Suite à sa condamnation par le conseil de guerre, il est déporté à l'île du Diable. Dans les années à venir, sa condamnation sera contestée à plusieurs reprises par les « dreyfusards », qui sont convaincus, à juste titre, de son innocence. Au cours des 12 ans que dure l'Affaire, la France se divise en deux camps opposés : les dreyfusards et les antidreyfusards. Ce qui était au début une affaire judiciaire devient graduellement une affaire juive, à cause de l'accumulation des preuves indiquant l'innocence de Dreyfus, et du fait qu'il n'est pas innocenté malgré ces preuves. L'identification du véritable coupable, l'officier Esterhazy, ne met pas pour autant fin à l'Affaire. Esterhazy est acquitté, et de nombreux militaires insistent toujours autant sur la culpabilité de Dreyfus. Le fossé entre les deux camps se creuse alors davantage. Néanmoins, les antidreyfusards ne forment pas un groupe

⁴⁵ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 18.

⁴⁶ *Ibid.*, 12.

homogène. Pour le camp antidreyfusard modéré, la réticence d'innocenter Dreyfus s'explique avant tout par une volonté de sauver l'honneur de l'armée et des institutions. Ce n'est donc pas forcément une position antisémite, et au début de l'Affaire, la majorité parlementaire et gouvernementale, la grande presse républicaine et même les consistoires israélites se placent dans ce camp modéré.⁴⁷ Même si les nationalistes et les antisémites constituent une minorité au sein du camp antidreyfusard, c'est eux qui crient le plus fort, et qui sont les plus visibles.

Du côté dreyfusard, des centaines d'intellectuels signent une pétition pour la révision du procès Dreyfus. Émile Zola devient le porte-parole pour le camp dreyfusard, où l'on trouve également Georges Clémenceau et Léon Blum. Du côté antidreyfusard, des émeutes nationalistes éclatent partout en France, avec des slogans tels que « À bas les juifs ! » et « Vive l'armée ! ».⁴⁸ Deux ligues nationalistes méritent d'être mentionnées à ce propos : La Ligue de la Patrie française et la Ligue des patriotes. La première compte parmi ses membres Barrès et Maurras. C'est une ligue à doctrine nationaliste xénophobe, et même si elle n'est pas explicitement antisémite, cette xénophobie cible aussi les immigrants juifs.⁴⁹ La Ligue des patriotes, dirigée par Paul Déroulède, a pour objet de fonder un nouveau régime basé sur une alliance entre le peuple et l'armée. Il tente un putsch en 1899, qui n'aboutit à rien d'autre que son arrestation, puis acquittement. Voilà un exemple de l'agitation nationaliste qui frappe le pays au cours des années de l'Affaire. Une minorité explicitement antisémite devient également visible dans le camp antidreyfusard. Drumont, antidreyfusard, antisémite et éditeur du journal la *Libre Parole*, trouve dans l'Affaire une excellente occasion de propager ses attitudes antisémites. Déjà en 1892, la *Libre Parole* dénonce la présence des juifs dans l'armée, parce qu'ils sont « par définition » des traîtres.⁵⁰ L'arrestation de Dreyfus déclenche une campagne contre ce « traître » dans la presse antisémite. La presse catholique, notamment *La Croix* et *Le Pèlerin*, contribue également à la propagation des attitudes antijuives durant cette période.

Pour faire face aux violences provoquées par l'Affaire, un nouveau gouvernement est formé en 1899 par Émile Loubet (président de la République) et Pierre Waldeck-Rousseau (président du Conseil). Waldeck-Rousseau, convaincu de l'innocence de Dreyfus, est déterminé à faire en sorte que le second procès Dreyfus soit effectué à Rennes, en sécurité et éloigné de l'hystérie de Paris. Or, des violences et des manifestations antisémites éclatent lors

⁴⁷ Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 137.

⁴⁸ Ibid., 109.

⁴⁹ Ibid., 122.

⁵⁰ Poliakov, *L'Europe suicidaire : 1870-1933*, 4, 68.

du procès. Dreyfus est encore une fois déclaré coupable par le conseil de guerre, mais il est gracié par le président Loubet peu après. En 1906, le jugement rendu à Rennes est annulé par la Cour de cassation, et Dreyfus est finalement innocenté.

Certains aspects de l'affaire Dreyfus demeurent toujours un mystère, et les interprétations historiques sont contradictoires. Pourquoi n'a-t-il pas été innocenté lorsqu'il est devenu clair que le jugement était fondé sur de fausses preuves ? Tandis qu'il est difficile de constater que l'antisémitisme ait été la seule cause de ce complot militaire, il est cependant plausible qu'il ait « emporté des convictions ». ⁵¹ Légalement, l'Affaire ne change rien en ce qui concerne les droits et la position des juifs dans la société française. Certes, l'antisémitisme disséminé par la presse durant l'Affaire est virulent et violent, mais pas dans une mesure suffisante pour infiltrer la vie politique. Aucune loi discriminatoire n'est passée. Pour les juifs, l'innocence de Dreyfus et l'annulation de son jugement sont considérées comme une victoire pour l'État républicain, qui les a émancipés un siècle plus tôt. En outre, la fin de l'Affaire confirme leur confiance dans la patrie. ⁵² Ils y voient le commencement symbolique d'une période de tranquillité et de sécurité, où l'antisémitisme serait une chose du passé.

Durant l'Affaire, le consensus parmi les juifs est de rester neutre. Beaucoup d'entre eux, comme presque tout le monde, se placent dans le camp antidreyfusard modéré en 1894. Au fur et à mesure que l'Affaire se développe, les juifs du camp dreyfusard sont généralement hésitants à s'exprimer ouvertement sur le cas. Ils adoptent une attitude de prudence, par crainte d'être accusés d'une solidarité de race qui pourrait confirmer les préjugés antisémites. ⁵³ De l'autre côté, certains juifs expriment une attitude antidreyfusarde afin de manifester leur patriotisme. ⁵⁴ En général, les juifs ne veulent pas être associés à l'Affaire, puisqu'ils ne la considèrent pas comme une affaire juive et politique, mais plutôt une affaire républicaine. ⁵⁵ Il existe certainement des exceptions, notamment parmi des intellectuels juifs tels que Léon Blum, qui s'engage dans le camp dreyfusard.

Les juifs ont généralement une interprétation positive de l'Affaire lors de sa conclusion. Pourtant, tout le monde ne partage pas cette vision optimiste. Theodor Herzl, journaliste juif à Paris d'origine hongroise, voit l'antisémitisme virulent des années 1880 et 1890 comme preuve de l'échec de l'assimilation juive. Cela le convainc de la nécessité d'un propre État juif, ce qui jette les bases du sionisme du XX^e siècle. Vu le consensus

⁵¹ Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 135.

⁵² Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 34.

⁵³ Bourdrel, *Histoire des Juifs de France*, 1, 358.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 11.

d'assimilation, il n'est pas surprenant que le sionisme soit accueilli avec peu d'enthousiasme, voire hostilité, par les juifs français. Pourtant, la situation est différente dans les communautés d'immigrants juifs, qui sont souvent caractérisés comme des « déracinés » pauvres et mal assimilés. Comme le dit le grand rabbin Zadoc Kahn en 1897 : « "[le sionisme] n'a de sens que pour les juifs qui ont perdu leur identité en quittant l'Europe centrale..." ».⁵⁶ Voici un exemple des différences entre les deux communautés juives en France, que nous allons explorer davantage dans le chapitre suivant.

2.9 Récapitulation

Jusqu'ici, nous avons donné un bref aperçu de l'histoire des juifs en France, de la Révolution à l'affaire Dreyfus. Nous avons ainsi posé les bases historiques et idéologiques de l'entre-deux-guerres, pour mieux comprendre la condition juive dans cette époque. En ce qui concerne la « question juive », nous avons vu que l'attitude dominante des juifs français a été de rester neutres sur la scène publique, en maintenant une idéologie d'assimilation. Dans le chapitre qui suit, nous verrons la continuation de cette même idéologie par les juifs français, qui rencontreront de nouveaux défis face à une nouvelle vague d'émigration orientale.

Malgré l'émancipation, l'antisémitisme n'est pas mort, et, comme nous le montrerons, il connaîtra une reprise dans les années 1930. Comme dans les années 1880, il y aura dans les années 1930 une crise économique et une vague d'immigration qui aideront à déclencher une poussée antisémite sans précédent.

⁵⁶ Bourdrel, *Histoire des Juifs de France*, 1, 367.

3 L'entre-deux-guerres

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur l'entre-deux-guerres. Pour notre étude, il sera pertinent de voir comment l'immigration juive et l'immigration en général affectent les juifs français et leur communauté. Nous allons voir comment cette immigration, combinée avec la crise économique et la hausse de chômage, influe aussi le discours antisémite pendant les années 1930. Comme nous le verrons, l'immigration et la menace de l'antisémitisme exercent une influence considérable sur l'identité juive en France pendant l'entre-deux-guerres.

3.1 Une nouvelle vague d'immigration

Après la révolution en Russie en 1905, il y a une croissance de l'immigration juive en France due aux pogroms, mais ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que le taux d'immigrants commence à croître de manière sensible. C'est dans l'entre-deux-guerres que les Français ressentiront vraiment les effets de l'immigration, pour le meilleur ou pour le pire. Au début, la France n'est pas le pays le plus attrayant pour les immigrants, mais cela change après 1924, lorsque les États Unis ferment leurs frontières aux immigrants venant de l'Europe de l'Est.

Le besoin de main-d'œuvre crée des attitudes positives envers les immigrants dans la population française, mais il devient évident que certains immigrants sont plus « souhaitables » que d'autres. Les quelques études françaises conduites durant les années 1920 sur les travailleurs étrangers suggèrent que les ouvriers agricoles et ceux de l'industrie lourde contribuent le plus à la société.⁵⁷ Il s'agit d'employés contractuels, qui ne sont en France que temporairement, ou du moins en théorie. Car en fait, beaucoup d'entre eux finissent par s'y installer en permanence. La plus grande immigration est celle de la main d'œuvre italienne. Les immigrants juifs ne font pas partie de ce groupe d'immigrants de travail, et sont par conséquent considérés comme moins « utiles », étant des concurrents pour les mêmes postes que les travailleurs français. De plus, ces immigrants juifs s'installent dans des quartiers spécifiques dans les zones urbaines, où ils sont moins susceptibles à s'assimiler. Après les travailleurs Italiens, les immigrants juifs constituent le groupe le plus important d'immigrants, ayant pour but de s'installer en France en permanence avec leurs familles. Pour

⁵⁷ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 67.

les juifs de l'Europe de l'Est, ayant subi des persécutions dans leurs pays d'origine, la France représente un refuge où prospèrent les idéaux de la Révolution.⁵⁸

Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre précédent, entre 150 000 et 200 000 juifs s'installent en France entre 1906 et 1939, et 75% d'entre eux viennent de l'Europe de l'Est.⁵⁹ La région parisienne est celle avec la plus importante population juive : deux juifs français sur trois, ainsi que la grande majorité de juifs immigrés, habitent à Paris dans les années précédant la Seconde Guerre mondiale. Les immigrants juifs s'installant dans la région sont principalement d'origine russe, polonaise, roumaine, hongroise, et allemande. Avant le déclenchement de la guerre en 1939, la population juive de Paris et de son agglomération atteint 200 000, ce qui représente 7% de la population de la région.⁶⁰

3.2 Les juifs français et les juifs immigrés

3.2.1 *La classe sociale et les professions des immigrants juifs*

C'est après la Grande Guerre que l'on voit le plus clairement les conséquences de l'immigration dans la communauté juive, notamment des changements dans la population, l'ethnicité, les institutions et les classes sociales. Les différences entre les deux communautés juives (l'une bourgeoise et française, l'autre prolétaire et étrangère) deviennent de plus en plus distinctes. Il s'agit alors de deux communautés indépendantes ayant peu de choses en commun. Les immigrants juifs, souvent pauvres, s'installent dans des quartiers spécifiques, qui sont carrément des ghettos aux mauvaises conditions de vie. Le plus ancien quartier juif à Paris est ce que l'on appelle en yiddish le *Pltezl*, situé dans le 4^e arrondissement, qui d'abord a été habité par les juifs alsaciens au début du XIX^e siècle, mais qui à partir de 1900 est habité par les immigrants juifs de langue yiddish. Pendant l'entre-deux-guerres, le quartier de Belleville prend le relais, devenant le plus grand quartier d'immigrants juifs à Paris.

Les juifs venant de l'Europe de l'Est sont majoritairement prolétaires, et il y a une grande concentration d'artisans dans ces milieux. Une très grande partie d'entre eux se spécialisent dans l'habillement et les peaux, ce qui vaut pour l'ensemble de la période 1906-1939. D'autres domaines professionnels employant un nombre important de juifs immigrés sont les professions de commerce, les professions libérales, la métallurgie, la menuiserie et la

⁵⁸ Ibid., 68.

⁵⁹ Ibid., 31.

⁶⁰ Bourdrel, *Histoire des Juifs de France*, 1, 374.

maroquinerie.⁶¹ Cela contraste fortement avec les juifs français de l'époque, qui sont toujours aussi intégrés dans la classe moyenne française.

3.2.2 *Les convictions politiques et l'identité ethno-religieuse*

En plus de la grande différence de classe et d'économie entre les juifs français et les juifs immigrés, on voit également de grandes différences en ce qui concerne les convictions politiques et la pratique religieuse. Les immigrants sont généralement beaucoup plus religieux ou plus politiquement de gauche que leurs coreligionnaires français, qui sont souvent sécularisés et républicains. Depuis près d'un siècle et demi, les juifs en France ont eu le temps de développer un consensus idéologique sur ce que veut dire être à la fois juif *et* Français. Ils sont en grande partie sécularisés, mais maintiennent aussi les liens familiaux et institutionnels. Être juif est considéré comme une affaire privée et strictement religieuse, et surtout pas un obstacle à l'assimilation ou au patriotisme.

Plus important encore, les juifs français et leurs institutions sont francophones. La réalité est tout à fait différente dans la communauté d'immigrants yiddish. Culturellement, les immigrants de l'Europe de l'Est ne se sentent pas « chez soi » dans la judéité française, et ils sont fortement influencés par la culture traditionnelle de leurs pays d'origine. Alors que les juifs français considèrent leur vie religieuse comme privée, l'identité des immigrants est inextricablement liée à leur ethnicité ainsi qu'à leur religion. De plus, le judaïsme des immigrants n'est pas pareil au judaïsme français. Par conséquent, les immigrants établissent leurs propres synagogues, adaptées à leurs identités ethniques et religieuses, au lieu de s'intégrer dans les synagogues consistoriales françaises.

3.2.3 *Les institutions*

Outre l'établissement de synagogues, les immigrants créent aussi des institutions d'enseignement et des sociétés d'aide mutuelle – les *landsmanshaften*. Ces institutions ont pour mission de faciliter l'intégration dans leur pays d'accueil, mais également de préserver les traditions et la langue de leur pays de naissance, et de les transmettre aux nouvelles générations. Les *landsmanshaften* ont aussi une fonction économique, offrant une assistance sociale. Au fur et à mesure que la population yiddish augmente, le milieu culturel s'épanouit dans les domaines de la presse, le théâtre et les conférences éducatives ou politiques, tout cela en yiddish.

⁶¹ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 74.

Le milieu immigrant se distingue comme une communauté indépendante de la communauté juive française. On voit la diversification graduelle des institutions, qui reflète les besoins des immigrants de la première génération cherchant à transmettre leurs formes particulières de judaïsme à leurs enfants.⁶² Pendant l'entre-deux-guerres, la plupart des organisations sociales et culturelles de la communauté immigrante affichent leurs opinions politiques. Par exemple, de nombreuses associations culturelles dans les grandes villes deviennent de plus en plus communistes. Le communisme est aussi présent dans certaines écoles complémentaires yiddish à Paris. Les idéologies sionistes et bundistes (un socialisme juif) exercent également leur influence sur les institutions immigrantes. Contrairement aux immigrants de la première génération, les membres de la génération suivante se montreront beaucoup plus prêts à s'assimiler à la société française que leurs parents. Il faut noter que la plupart des enfants d'immigrés juifs ne reçoivent pas d'enseignement juif à côté de l'enseignement public. Les parents immigrants sont contents de voir leurs enfants s'assimiler, mais ils craignent cependant l'affaiblissement de leur culture yiddish.⁶³

Les différences ethniques et économiques se manifestent clairement autour du mouvement ouvrier juif. La communauté juive française a toujours été réticente à montrer ses positions politiques, ce que nous avons déjà vu en relation avec l'affaire Dreyfus. Le mouvement ouvrier juif conteste cette tendance, ce qui crée des tensions entre les communautés. Néanmoins, le mouvement ouvrier se montre important pour l'assimilation du prolétariat immigrant, grâce à la participation aux activités syndicales et à la politique de gauche.⁶⁴

3.2.4 Les relations compliquées entre les communautés juives

Le début de l'entre-deux-guerres marque le commencement d'une période de tensions entre les juifs français et les juifs immigrés, au fur et à mesure que le taux d'immigrants augmente. La France n'est pas le seul pays à cet égard : dans tous les pays accueillant des juifs de l'Europe de l'Est, des tensions surgissent entre la population juive et les nouveaux arrivants.⁶⁵ Pour les notables juifs français, la question des immigrants juifs devient dans cette période la plus importante depuis l'affaire Dreyfus.⁶⁶ Nous avons vu comment la communauté juive se diversifie avec l'influx d'immigrants. Cette diversification, qui en réalité crée deux

⁶² Ibid., 87.

⁶³ Ibid., 88.

⁶⁴ Ibid., 89.

⁶⁵ Ibid., 115.

⁶⁶ Ibid., 147.

communautés indépendantes, menace le consensus idéologique partagé par les juifs français, où l'assimilation quasi-totale est la seule option acceptée. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, lorsque nous retraçons l'histoire des juifs en France depuis l'émancipation en 1791, c'est la volonté d'assimilation qui leur a apporté la réussite.

3.2.5 *Un engagement motivé par intérêt personnel*

Pour les juifs français, les immigrants représentent un véritable danger pour leur statut dans la société. Ils craignent la publicité négative au nom de tous les juifs, et l'assimilation rapide des immigrants devient donc une priorité importante. Aux yeux de la population non-juive, il n'y a pas une grande différence entre les deux communautés, et plus important encore, les non-juifs les voient comme mutuellement responsables de leurs actions. Tout incident négatif risquerait donc de mettre en péril la tolérance pour les juifs.

La vague d'immigration devient un plus grand défi encore pour les juifs français pendant l'entre-deux-guerres, non seulement à cause du nombre d'immigrants, mais aussi à cause des défis déterminants de l'époque : la crise économique des années 1930 et la montée du nazisme allemand et de l'antisémitisme français.⁶⁷ En 1925 et 1926, il y a des manifestations antisémites à Belleville. Des voix proéminentes de la communauté juive française en tirent la conclusion que, pour mettre fin à de tels incidents, c'est la responsabilité des juifs de veiller à ce que les immigrants soient assimilés.⁶⁸ La peur des incidents antisémites est l'une des motivations des juifs français pour aider les immigrants juifs.

L'engagement des juifs français pour l'assimilation des immigrants est donc en grande partie motivée par leurs propres intérêts. Les nouveaux arrivants sont particulièrement dépendants de l'aide des institutions juives françaises, ce qui produit un paternalisme quelque peu condescendant de la part des juifs français. Les mentalités des immigrants juifs sont celles des « esclaves », selon *L'Univers israélite*, l'un des plus importants journaux juifs en France. Le journal conclut ainsi que si les immigrants sont si mal adaptés au mode de vie français, c'est la faute des malheurs qui leurs sont arrivés au cours des décennies de persécution. Comme le montre Paula Hyman, il est intéressant de noter une certaine similarité avec l'argument qu'ont avancé les partisans de l'émancipation juive lors de la Révolution.⁶⁹ Nous nous rappelons ainsi l'abbé Grégoire et son *Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs*, que nous avons évoqués dans le chapitre 2.

⁶⁷ Ibid., 115.

⁶⁸ Ibid., 134.

⁶⁹ Ibid., 117.

3.2.6 *Les institutions comme outil d'intégration et défense contre le particularisme*

Il est important de noter que les juifs venant de l'Europe de l'Est durant la période 1906-1939 sont loin d'être incapables de s'assimiler. En fait, au bout de quelques années suivant leur arrivée en France, beaucoup d'entre eux parviennent à apprendre le français et à s'adapter aux mœurs du pays. Le défi est le nombre considérable d'immigrants s'installant dans les grandes villes et dans des quartiers spécifiquement « juifs ». Cela fait que, même s'ils s'assimileront peut-être au bout de quelques années, les juifs non-assimilés deviennent très visibles à cause de leur quantité.

Pour les immigrants juifs, l'ethnicité et la langue yiddish sont des éléments déterminants de leur identité. Le particularisme ethnique est incompatible avec les valeurs libérales de la République, et le yiddish devient le symbole d'un particularisme indésirable.⁷⁰ Les immigrants, de leur côté, se considèrent comme porteurs de la culture juive authentique, et sont généralement réticents à abandonner leurs coutumes au nom de l'assimilation.⁷¹ Les juifs français et les immigrants juifs ne partagent pas la même vision du degré d'assimilation nécessaire pour l'intégration.

Pour aider les immigrants à s'intégrer, la communauté juive française accueille des immigrants dans les institutions d'enseignement gérées par les consistoires. Le Consistoire de Paris en particulier met l'accent sur la fonction assimilatrice de ses institutions. Des cours supplémentaires en français sont offerts aux lycéens, surtout dans les quartiers juifs, tels que Belleville et Montmartre. Selon les directeurs des institutions juives françaises, l'assimilation sous l'égide de ces institutions est nécessaire pour éviter l'abandon total de la religion juive par les nouveaux immigrants assimilés. Les conversions au catholicisme représentent une menace contre l'idéologie d'assimilation, indiquant l'impossibilité d'être à la fois juif et Français.

L'Alliance israélite et l'Union Scolaire sont parmi les organisations qui organisent des cours de français pour immigrants dans les années 1920. L'Union Scolaire offre aussi des conférences et des soirées artistiques.⁷² Les immigrants profitent de ces possibilités d'apprendre le français, mais ils ne sont pas convaincus si facilement par l'idéologie d'assimilation, qui insiste plus ou moins sur l'abandon de la culture et de la langue yiddish.⁷³

⁷⁰ Ibid., 118.

⁷¹ Ibid., 120.

⁷² Ibid., 138.

⁷³ Ibid., 139.

3.3 L'antisémitisme dans les années 1920

Lors du début de la Première Guerre mondiale, la population juive de métropole compte environ 130 000 personnes.⁷⁴ Des milliers de juifs participent à l'effort de guerre, ce qui renforce le sentiment d'appartenance à la société française. 7500 juifs au total meurent pour la France.⁷⁵ Le patriotisme juif, manifesté dans leur volonté de se mobiliser pour la patrie, devient un moyen de payer leur « tribut de reconnaissance » à la France.⁷⁶ Même Maurice Barrès, que l'on a déjà rencontré dans le chapitre 2, admet que la guerre a aidé les juifs à s'intégrer davantage, et il reconnaît leur effort dans la guerre.⁷⁷ La guerre normalise les relations entre les juifs et la population générale. Les années 1920 voient donc la réduction de l'activité antisémite. Cette période marque même une « heure de gloire » des juifs français, notamment Henri Bergson, Georges Clémenceau et Léon Blum.⁷⁸ Ce dernier, dirigeant de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), jouera un rôle important dans la lutte contre le fascisme et l'antisémitisme des années 1930 avec le Front Populaire.

3.4 La montée de l'antisémitisme dans les années 1930

Avec la crise économique et la hausse du chômage des années 1930, les attitudes envers les immigrants deviennent de plus en plus négatives. Cela vaut pour les juifs français ainsi que le gouvernement. Les immigrants sont vus comme des concurrents illégitimes sur un marché du travail diminuant. En 1931, le Comité de bienfaisance, tout en voulant aider les réfugiés, préconise la protection des ouvriers français à tout prix. Cinq ans plus tard, le Comité décide unanimement de donner préférence aux Français dans les cas où les besoins sont identiques à ceux des réfugiés.⁷⁹ Comme nous verrons plus bas, les années 1930 présentent une nouvelle poussée antisémite et xénophobe, ce qui influe également les organisations caritatives. Le Comité, par exemple, décide de ne pas offrir d'aide à ceux qui provoquent des actes antisémites en affichant trop explicitement leurs coutumes hébraïques.⁸⁰

Selon Michel Winock, il y a cinq causes principales au réveil de l'antisémitisme au début des années 1930 : la crise économique, le chômage, l'arrivée au pouvoir de Hitler, la

⁷⁴ Bourdrel, *Histoire des Juifs de France*, 1, 373.

⁷⁵ Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 174.

⁷⁶ Ibid., 171.

⁷⁷ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 50.

⁷⁸ Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 182.

⁷⁹ Hyman, *From Dreyfus to Vichy*, 131.

⁸⁰ Ibid., 132.

victoire du Front Populaire, et enfin, les menaces d'une autre guerre.⁸¹ La crise économique, qui frappe la France à partir de 1931, a pour conséquence l'augmentation du nombre de chômeurs. La concurrence endurcie sur le marché du travail nourrit la xénophobie dans les classes moyennes, surtout envers les immigrants juifs. La main d'œuvre étrangère est contingentée par l'État à partir de 1932. Cela provoque le départ d'une grande partie de travailleurs étrangers, mais pousse aussi certains d'entre eux au travail indépendant, où ils sont considérés par les antisémites comme la cause des difficultés des artisans français. Le gouvernement met en place plusieurs mesures restrictives au cours des années 1930, pour la protection des travailleurs et du commerce français, au détriment des étrangers.

L'arrivée au pouvoir de Hitler en Allemagne entraîne une vague de réfugiés, dont la majorité sont juifs.⁸² L'augmentation considérable de la population juive en France, ainsi que la victoire du national-socialisme en Allemagne, stimule les sentiments antisémites et la multiplication des organisations d'extrême droite. Les journaux et les revues antisémites prolifèrent, et reçoivent du soutien financier du Service mondial d'Erfurt, une agence de presse subventionnée par les nazis.⁸³ Parmi ces journaux, nous trouvons par exemple *La Vieille France*, *L'Antijuif* (plus tard *La France enchaînée*) et le fameux *La Libre Parole* de Drumont, repris par Henry Coston en 1930. Nous pouvons également mentionner *Je suis partout*, qui consacre un numéro entier à la « question juive » en 1938, proposant dans ce numéro l'annulation de la nationalité française pour les juifs, l'argument étant qu'ils constituent une nation à part.

3.5 Le Front populaire et la « guerre juive »

L'initiative de la formation du Front populaire est prise en février 1936, en réaction aux émeutes fascistes dont l'Action française, entre autres, fait partie des instigateurs. La formation du Front populaire réunit les partis principaux de la gauche, y compris le Parti communiste. Parallèlement à cela, de grandes grèves ouvrières se répandent partout dans le pays, les grévistes occupant des usines et des magasins. Après l'investiture de Blum comme président du Conseil, il initie des négociations avec les syndicats et le patronat, ce qui aboutit à l'Accord Matignon en juin 1936. Au cours de l'été, le gouvernement met en place d'importantes lois sociales, notamment la semaine des 40 heures et deux semaines de congés payés. Tout cela suscite non seulement un discours haineux et antisémite, mais aussi des actes

⁸¹ Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, 185.

⁸² *Ibid.*, 188.

⁸³ *Ibid.*, 190.

de violence de la part de l'extrême droite. Il est pertinent de noter qu'une grande partie des classes moyennes, notamment les petits patrons et les commerçants, sont également indignés par ces réformes sociales, qu'ils jugent trop favorables aux ouvriers. Comme Winock le constate, certains d'entre eux se laissent séduire par le mode d'explication antisémite véhiculé par les ligues d'extrême droite.⁸⁴ Blum devient l'objet de nombreuses attaques verbales et physiques.

Lors de l'investiture de Blum, Xavier Vallat, député de droite, proteste contre l'investiture d'un juif comme président du Conseil, soutenu par une grande partie de la droite. Cette interpellation se montre importante, car elle exprime les sentiments latents de la droite. Après cet incident, les sentiments anti-Blum ne se répandent plus seulement dans les ligues fascistes et leurs journaux, mais s'infiltrer désormais aussi dans la grande presse de droite, notamment *Gringoire* et *Candide*.⁸⁵

Face à une Allemagne en cours de réarmement, les juifs français sont accusés de vouloir la guerre contre Hitler. Les nationalistes ne veulent surtout pas de guerre contre l'Allemagne, par crainte d'ouvrir la voie au communisme en s'alliant avec l'Union soviétique. Ils refusent donc toute politique de fermeté. L'opinion générale en France est également pacifiste, mais à partir de 1936, Blum lance une politique de réarmement et de fermeté face à l'Allemagne. Il devient ainsi le symbole de la « guerre juive ».⁸⁶ On voit là un lien entre le pacifisme et l'antisémitisme dans les années précédant la guerre, qui ne se limite pas seulement à l'extrême-droite, mais qui existe aussi parmi les pacifistes de la SFIO.⁸⁷

3.6 Récapitulation

Les thèmes présentés ci-dessus constituent la toile de fond lorsque nous passons au chapitre suivant. Nous avons vu qu'il existe deux groupes principaux de juifs, les immigrants et les Français. Les tensions qui se font sentir entre les deux communautés au cours des années 1930, sont en grande partie dues à leurs attitudes divergentes en ce qui concerne l'assimilation, mais aussi au chômage et à l'antisémitisme croissant. Les juifs français éprouvent un besoin de protéger leur identité et leur position dans la société face aux immigrants, dont l'identité est jugée insuffisamment française. Nous verrons dans le chapitre

⁸⁴ Ibid., 194.

⁸⁵ Ibid., 195.

⁸⁶ Ibid., 199.

⁸⁷ Ralph Schor, *L'antisémitisme en France dans l'entre-deux-guerres : prélude à Vichy*, vol. 144, Historiques, (Bruxelles: Éd. Complexe, 2005), 48.

suivant comment les identités juives se manifestent dans la littérature d'Irène Némirovsky, et comment elle répond à la « question juive ».

4 L'identité juive dans l'œuvre d'Irène Némirovsky

Irène Némirovsky (1903-1942), juive émigrée de l'Ukraine à Paris en 1919, devient une écrivaine de haute estime en France pendant les années 1930. Elle écrit exclusivement en français, sa langue adoptée, mais elle n'obtiendra jamais la nationalité française. Néanmoins, elle parvient à se faire une brillante carrière d'écrivaine, commençant à l'âge de 26 ans, lors de la publication de son premier roman, *David Golder*. Elle se marie à un juif, Michel Epstein, et leur famille se convertit au catholicisme en 1939. Elle est toutefois arrêtée par des gendarmes en juillet 1942, puis déportée à Auschwitz, où elle meurt un mois plus tard.

Némirovsky laisse un héritage controversé et ambigu. Son identité à la fois russe, juive, bourgeoise et française, et la manière dont elle exprime les facettes de son identité, offrent une perspective unique sur l'identité juive en France dans l'entre-deux-guerres. Sa relation compliquée avec ses identités se reflète dans ses récits. Connue pour son style souvent satirique et ironique, elle joue sur les stéréotypes juifs, en mettant l'accent sur les relations tendues entre pauvres et riches, et entre immigré et assimilé. Plusieurs de ses récits se situent dans des milieux financiers juifs, et leurs personnages sont souvent antipathiques, matérialistes et préoccupés par leur statut social. Son premier succès littéraire, *David Golder* (1929), en est peut-être l'exemple le plus connu. Celui-ci créa un débat polarisé dans les cercles littéraires aux États-Unis, en Angleterre et en France, environ 80 ans après sa première publication.

Les œuvres elles-mêmes, ainsi que le débat autour de celles-ci et de la personne de Némirovsky, nous offrent des perspectives utiles pour voir comment les juifs réfléchissent autour de leurs identités. Il faut préciser que Némirovsky ne représente qu'une voix parmi des milliers, mais elle nous offre une perspective unique de la complexité de l'identité juive de l'entre-deux-guerres à cause de ses origines à la fois immigrantes et bourgeoises.

4.1 La controverse des années 2000

Étant tombée dans l'oubli pendant des décennies après sa mort, Némirovsky est redécouverte en 2004 grâce à la sortie posthume de son roman *Suite Française*, et l'attribution subséquente du Prix Renaudot pour ce même roman. Initialement prévu comme un roman en cinq parties, *Suite Française* en comprend les deux premières : « Tempête en juin » et « Dolce ».

L'écrivaine n'a pas eu le temps d'écrire les autres parties avant sa déportation. Le roman raconte une histoire de l'exode de 1940 selon les perspectives de nombreux personnages issus de différentes couches de la société. Ayant été écrit presque simultanément aux faits réels, le roman présente une vision unique des premiers mois de l'Occupation tels qu'ils ont été vécus par des Français ordinaires.

Suite Française est traduit en anglais en 2006, et son succès suscite un intérêt général pour le reste de l'œuvre de Némirovsky, ce qui amène à la traduction des autres œuvres, notamment *David Golder*. Ce dernier fait polémique après sa parution dans le monde anglophone en 2007, à cause de la manière dont sont représentés les personnages juifs. Aux yeux de certains critiques américains et britanniques, le roman est un exemple flagrant d'antisémitisme, et de la « haine de soi » juive. Le coup d'envoi du débat est donné en janvier 2008 lorsque Ruth Franklin dans *The New Republic*, un magazine d'opinion américain, dénonce Némirovsky pour ses stéréotypes antisémites dans *David Golder*, mais aussi pour ne pas avoir inclus des personnages juifs dans *Suite Française*.⁸⁸ Un autre roman par Némirovsky, *Les Biens de ce monde*, paru aux États-Unis en 2011, est également critiqué dans un journal juif américain pour l'absence de personnages juifs, ce qui est aussitôt attribué à l'antisémitisme supposé de l'auteure.⁸⁹ Voici les arguments courants qui sont soulevés contre Némirovsky lors de sa redécouverte. L'universitaire américaine Susan Rubin Suleiman défend Némirovsky dans son essai sur l'écrivaine, attribuant le manque de personnages juifs au fait que les livres en question ont été écrits sous l'Occupation, par une écrivaine d'origine juive craignant pour sa propre sécurité.⁹⁰

David Golder est généralement bien accueilli lors de sa publication originale en 1929, et reste son roman le plus vendu. C'est grâce à ce roman qu'elle devient une écrivaine hautement réputée. Néanmoins, les accusations d'antisémitisme des années 2000 ne sont pas nouvelles. Après la parution initiale du roman, Némirovsky est critiquée par certains de ses coreligionnaires pour les mêmes raisons qu'aujourd'hui. Un lecteur l'accuse dans une lettre anonyme de donner « des munitions à nos ennemis » et de propager la haine de son propre peuple.⁹¹ De même, dans une interview dans *L'Univers Israélite* en 1930, un journaliste interroge Némirovsky sur *David Golder*, lui demandant si elle est consciente du fait que ses représentations négatives des juifs alimenteraient le discours antisémite de « nos ennemis ».⁹²

⁸⁸ Suleiman, *The Némirovsky Question*, 11.

⁸⁹ Ibid., 12.

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ Ibid., 139. Ma traduction.

⁹² Ibid., 140. Ma traduction.

À cela, Némirovsky répond : « C'est ainsi que je les ai vus ».⁹³ Elle ne nie pas le rôle que joue sa subjectivité dans sa représentation des juifs.

Certains de ses critiques des années 2000 font des spéculations quant au succès posthume de l'écrivaine, en prétendant que les lecteurs modernes sont rendus rétrospectivement plus indulgents face à l'antisémitisme « évident », à cause du destin tragique de Némirovsky. Sa mort à Auschwitz apporte au lecteur une nouvelle dimension de son œuvre littéraire. Selon certains critiques, une image idéalisée de l'écrivaine a pu s'établir à cause de cela.⁹⁴ Inversement, en lisant Némirovsky après la Shoah, il y a le danger de *backshadowing*.⁹⁵ Le terme fait référence à la manière dont notre connaissance contemporaine d'un événement historique peut perturber notre vision des acteurs du passé. Dans le cas de Némirovsky, Angela Kershaw avertit du risque qu'on la juge en fonction d'un événement futur (la Shoah), comme si elle avait les mêmes connaissances que nous avons aujourd'hui. Selon Kershaw, le *backshadowing* se produit lorsque nous percevons la Shoah comme étant à la fois inévitable et inimaginable.⁹⁶ Elle met en garde contre une telle lecture de Némirovsky qui conduirait à la conclusion erronée que l'écrivaine n'aurait pas dû inclure les stéréotypes antisémites dans ses textes parce que des écritures pareilles ont ouvert la voie à la Shoah.⁹⁷ En essayant de comprendre Némirovsky, il faut donc être conscient des sophismes, dans l'un ou l'autre sens.

4.2 La collaboration avec *Gringoire*

De 1933 à 1942, Némirovsky publie des textes de fiction dans *Gringoire*, une collaboration qui ne fait rien pour améliorer sa réputation chez ses détracteurs : le choix de se faire publier dans un journal antisémite et collaborationniste est considéré comme la preuve ultime de sa « haine de soi » juive.⁹⁸ Ayant été un hebdomadaire politique et littéraire de droite depuis sa fondation en 1928, *Gringoire* prend un tournant explicitement antisémite après la victoire du Front populaire en 1936. Les influences nationalistes deviennent également plus apparentes dans le journal au cours de la décennie. *Gringoire* devient l'hebdomadaire le plus lu en France

⁹³ Ibid. Ma traduction.

⁹⁴ Michael Tritt, "Irène Némirovsky's David Golder and the Myth of the Jew," *Symposium: A Quarterly Journal in Modern Literatures* 62, no. 3 (2008), <https://doi.org/10.3200/SYMP.62.3.193-206>.

⁹⁵ Angela Kershaw, *Before Auschwitz : Irène Némirovsky and the Cultural Landscape of Inter-war France* (New York: Routledge, 2010), 101.

⁹⁶ Ibid.

⁹⁷ Ibid., 102.

⁹⁸ Suleiman, *The Némirovsky Question*, 69.

en 1937.⁹⁹ Lorsque Némirovsky publie ses premiers textes dans le journal, elle n'est pas seule. De fameux écrivains, tels que Jean Cocteau, Colette et Romain Gary – lui aussi juif –, publient également leurs écrits dans *Gringoire*. Némirovsky y publie son premier texte en décembre 1933. Déjà dès le début de 1934, de venimeux commentaires politiques trouvent leur place à la une, ciblant en particulier les immigrants juifs. Henri Béraud, auteur de ces commentaires et fondateur du journal, lance aussi une campagne d'attaques contre Blum en 1936, dénonçant le fait prétendu que son gouvernement serait en train « d'enjuiver » le pays.¹⁰⁰ Malgré cela, Némirovsky continue ses contributions au journal jusqu'en février 1942.

Son choix de maintenir les liens avec ce journal demeure aujourd'hui difficile à comprendre pour ses défenseurs ainsi que ses détracteurs. Pourquoi Némirovsky choisit-elle de continuer cette relation, alors que d'autres écrivains juifs, notamment Joseph Kessel, rompent leurs liens avec le même hebdomadaire à cause de l'antisémitisme ? Comme le montre Suleiman, la décision de rester avec *Gringoire* durant les années 1930 est plus troublante que son association au journal durant l'Occupation, car la perte des libertés pour les juifs sous le régime de Vichy, qui interdit aux juifs la publication dans la presse, lui laisse peu de choix.¹⁰¹ Après le statut des juifs d'octobre 1940, *Gringoire* est la seule revue encore prête à publier les textes de Némirovsky, quoiqu'anonymement. Ses relations avec le journal durant la guerre sont donc plus faciles à justifier.

Dès le début de sa carrière, elle cherche à s'établir dans les milieux littéraires conventionnels et traditionnels, évitant les surréalistes de la gauche radicale et les cercles modernistes. Avec la montée du discours antisémite, certains cercles traditionnels deviennent plus hostiles aux immigrants juifs. Pourtant, l'inclusion de Némirovsky dans *Gringoire* confirme aussi sa position dans les cercles littéraires dont elle cherche l'approbation.¹⁰² Nous voyons donc comment son ambition professionnelle a pu influencer sa décision initiale de se faire publier dans *Gringoire*. De plus, il faut se rappeler qu'une grande partie des juifs français à l'époque, surtout dans la bourgeoisie, cherchent à se distancer des immigrants juifs pauvres, pour empêcher la ternissure de leur réputation en tant que juifs dans un climat progressivement plus xénophobe. Cela peut bien être le cas de Némirovsky, qui, malgré son passé d'immigrant de l'Europe de l'Est, appartient à la catégorie des juifs riches et assimilés.

⁹⁹ Ibid.

¹⁰⁰ Ibid., 71.

¹⁰¹ Ibid., 73.

¹⁰² Ibid., 69.

S'associer à la droite nationaliste a pu être une façon d'affirmer son intégration, comme le suggère Amotz Giladi.¹⁰³

Cependant, cela n'explique pas pourquoi elle ne rompt pas avec *Gringoire* quand les attaques antisémites du journal deviennent plus difficiles à ignorer. Il existe plusieurs explications, certaines plus plausibles que d'autres, mais aucune d'entre elles ne peut nous offrir de réponse définitive. Une des explications mentionnées par Suleiman, quoique faible, souligne la position apolitique de Némirovsky, en rappelant sa publication simultanée dans d'autres journaux, telles que *Marianne* du centre-gauche.

Une autre explication est d'une nature financière, proposée par Olivier Philipponnat et Patrick Lienhardt dans leur biographie sur Némirovsky de 2007. La famille Némirovsky perd sa fortune à cause de la crise économique, et après la mort de son père en 1932, Irène Némirovsky devient beaucoup plus dépendante du revenu de ses publications. Selon Philipponnat et Lienhardt, elle continue sa publication dans *Gringoire* principalement pour des raisons financières.¹⁰⁴

Une troisième explication, proposée par Kershaw, met l'accent sur le milieu littéraire dont Némirovsky fait partie. Selon cette explication, l'écrivaine choisit de continuer sa publication chez *Gringoire* pour des raisons littéraires et non pas idéologiques. Kershaw fait donc valoir que, afin de marquer sa résistance face au régime de Vichy en tant qu'écrivaine, Némirovsky aurait dû changer de milieu littéraire. La résistance intellectuelle contre le régime de Vichy a principalement (mais pas uniquement) ses racines dans les milieux littéraires avant-gardes de gauche, avec lesquels Némirovsky n'a jamais eu aucun rapport. Vu son affiliation avec les milieux littéraires de droite, un soudain changement de milieu serait difficile, voire impossible.¹⁰⁵ Suleiman, de son côté, dénonce cette explication comme étant trop déterministe, citant des exemples d'intellectuels qui ont changé de position idéologique durant l'entre-deux-guerres. Elle admet pourtant que dans la plupart des cas de cette époque, le changement d'allégeance va de la gauche à la droite politique, et non l'inverse.¹⁰⁶

Une dernière explication suppose un véritable antisémitisme et une « haine de soi » réelle de la part de Némirovsky. Il n'y a pourtant aucune preuve de cela, malgré les stéréotypes négatifs dans ses textes. Dans une interview dans *L'Univers Israélite* en 1935, elle

¹⁰³ Amotz Giladi, "Joseph Roth et Irène Némirovsky dans la France de l'entre-deux-guerres," *Contextes* (2019): s.p.

¹⁰⁴ Cités par Kershaw, *Before Auschwitz : Irène Némirovsky and the Cultural Landscape of Inter-war France*, 31.

¹⁰⁵ Ibid., 34.

¹⁰⁶ Suleiman, *The Némirovsky Question*, 74.

est confrontée à des questions autour des accusations d'antisémitisme. Sa réponse est claire : elle n'aurait pas écrit *David Golder* de la même façon si Hitler était au pouvoir au moment de l'écriture du roman, mais elle insiste toujours sur la liberté artistique des écrivains. Dans la même interview, elle exprime sa fierté d'être juive, disant qu'elle n'a jamais essayé de dissimuler sa judéité.¹⁰⁷ L'année précédente, elle exprime dans une critique de théâtre sa répulsion pour le régime nazi, ainsi qu'une inquiétude pour la persécution des juifs en Allemagne.¹⁰⁸ Lorsque nous prenons conscience de ses propres énonciations sur le sujet, la notion d'un véritable antisémitisme chez l'écrivaine semble peu plausible.

Il est pourtant vrai que Némirovsky essaye de se distancer des juifs qui pourront ternir la réputation des juifs immigrants tels qu'elle-même. Comme le montre Suleiman, cela culmine dans un article publié dans *Le Magazine d'aujourd'hui* en 1934, où Némirovsky explique le phénomène du *macher*, typiquement un homme d'affaires juif (ou oriental), malhonnête et apatride. Dans son article, elle explique comment ce personnage louche ternit la réputation des honnêtes immigrants qui travaillent avec application.¹⁰⁹ Néanmoins, comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, l'inquiétude sur l'immigration juive n'est pas du tout rare dans les cercles juifs français de l'entre-deux-guerres, et même si Némirovsky est techniquement immigrée, elle est bien assimilée. De plus, comme le remarque Suleiman, le père de Némirovsky n'est pas loin d'être un *macher*.¹¹⁰ Étant donné son aversion pour le milieu financier dont son père fait partie, il n'est pas étonnant de la voir critiquer le type de personnage avec qui elle a grandi, bien que ses descriptions du *macher* soient indéniablement racistes et stéréotypées. Pourtant, comme elle le dit : « C'est ainsi que je les ai vus ».¹¹¹

Nous ne pouvons donc pas constater que Némirovsky est antisémite, mais il faut toutefois reconnaître le fait que son œuvre contient des aspects problématiques. Pourtant, ce qui nous intéresse dans cette étude n'est pas nécessairement si oui ou non Némirovsky est antisémite, mais plutôt l'implication de ses œuvres pour notre compréhension de l'identité juive dans l'entre-deux-guerres.

4.3 Les juifs et les israélites

La division entre les deux communautés juives de l'époque se manifeste linguistiquement ainsi que socialement, économiquement et culturellement. Généralement, le mot « juif » fait

¹⁰⁷ Ibid., 144.

¹⁰⁸ Ibid., 76.

¹⁰⁹ Ibid., 75.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Ibid., 140. Ma traduction.

référence aux juifs immigrants, tandis que les juifs français sont nommés des « israélites ». Les deux termes correspondent donc aux groupes principaux que nous avons distingué dans les chapitres précédents. Cette division est courante dans l'entre-deux-guerres, mais on voit que les israélites sont parfois aussi appelés des « juifs », donc l'usage des termes n'est pas toujours cohérent.¹¹² Aujourd'hui, le terme « israélite » n'est guère en usage, mais il peut néanmoins être utile pour notre étude. Alors, pour des raisons pratiques, nous adopterons désormais aussi la division entre « juif » et « israélite » dans notre analyse. Il est intéressant de noter que Némirovsky ne correspond à aucune de ces catégories, puisqu'elle est juive immigrée de l'Europe de l'Est, mais en même temps assimilée, riche, bourgeoise et politiquement conservatrice.¹¹³ Elle incarne des éléments des deux identités, sans vraiment appartenir à aucune des catégories principales.

4.4 « Fraternité »

La dichotomie entre « juif » et « israélite » se manifeste le plus clairement dans sa nouvelle « Fraternité », publiée dans *Gringoire* le 5 février 1937. C'est le seul récit de son œuvre ayant un personnage principal israélite, Christian Rabinovitch, et le récit évoque sa rencontre fortuite d'un juif du même nom en attendant le train. Nous assistons dans cette nouvelle à un conflit identitaire interne chez le personnage principal. Son prénom en est un indice : les israélites de l'époque ne s'appellent normalement pas Christian, qui est un prénom chrétien.¹¹⁴ L'israélite de « Fraternité », banquier, veuf, riche, âgé de 50 ans, est contraint à prendre le train parce que sa voiture est tombée en panne après un accident. Il est en route pour un week-end de chasse chez un ami, même s'il déteste les activités de loisirs aristocratiques. Le juif qu'il rencontre sur le quai est « pauvrement vêtu, maigre, mal rasé, les mains malpropres ».¹¹⁵ Le juif, qui est accompagné par son petit-fils, raconte l'histoire de sa famille, de son émigration de la Russie et de l'ascension sociale de ses fils. Il parle des différents pays où ses fils se sont installés, l'un en Palestine, l'autre en Allemagne. Ce dernier a dû s'exiler après l'avènement de Hitler, qui est mentionné de manière explicite. La rencontre entre les deux voyageurs éveille des sentiments désagréables et contradictoires chez l'israélite.

Comme dans plusieurs autres de ses œuvres, Némirovsky emploie des stéréotypes juifs pour décrire les personnages. Christian Rabinovitch est « maigre, frêle, voûté, le visage

¹¹² Ibid., 31.

¹¹³ Ibid., 33.

¹¹⁴ Ibid., 34.

¹¹⁵ Irène Némirovsky, "Fraternité," *Gringoire*, 05.02.1937, 8.

étroit, tirant sur le jaune, la peau aride, comme privée d'aliments, les cheveux d'argent ».¹¹⁶ Némirovsky décrit son nez comme « excessivement long et aigu », et ses lèvres sont sèches, « fanées par une soif millénaire, une fièvre transmise de génération en génération ».¹¹⁷ Même s'il est assimilé et intégré dans le milieu aristocrate de ses amis catholiques, il porte sur lui les traits physiques d'un juif. Par le biais du monologue interne de Rabinovitch, nous apprenons qu'il considère son nez et ses lèvres comme les seuls traits juifs qu'il ait gardés. Au fur et à mesure que l'intrigue se développe, nous apprenons qu'il garde en lui d'autres traits juifs dont il n'est lui-même pas conscient. Par exemple, nous découvrons sa tendance d'inquiétude pour le futur. Il n'a jamais été pauvre, mais pour une raison ou une autre, il éprouve toujours une « appréhension » et une « inquiétude latente », qui ne semble pas affecter ses pairs catholiques.¹¹⁸ L'intrigue de la nouvelle se situe dans les années 1930, et l'israélite se sent inexplicablement menacé par l'incertitude politique, les dictateurs et la perspective d'une guerre, sentiments que ses amis ne partagent pas. L'auteure fait ainsi référence à Mussolini en Italie et Hitler en Allemagne, et possiblement aussi à la guerre civile espagnole déclenchée un an et demi avant la publication de « Fraternité ». L'israélite s'inquiète également pour ses enfants adultes et pour sa santé, et il se plaint intérieurement du manque de tranquillité dans sa vie. Tout ce qu'il veut, c'est la tranquillité.

Le juif et son petit-fils sont aussi décrits de manière stéréotypée. Les yeux de l'enfant sont « très grands, d'un noir liquide », et son grand-père a des yeux « noirs, fiévreux, éclatants comme ceux de l'enfant », qui semblent « courir d'un objet à l'autre ».¹¹⁹ Nous avons l'impression d'une personne nerveuse et agitée, et le juif raconte à l'israélite toutes ses inquiétudes – qui sont étrangement similaires à celles de l'israélite. Dans son monologue, il y a un moment où le juif se plaint du sort historique de son peuple :

Où Dieu ne jette-t-il pas le juif ? Seigneur, si seulement on pouvait être tranquille !... Mais jamais, jamais on n'est tranquille !... A peine a-t-on gagné à la sueur de son front du pain dur, quatre murs, un toit pour sa tête, qu'arrive une guerre, une révolution, ou un pogrom, ou autre chose, et adieu !... Ramassez vos paquets !... Filez !... Allez vivre dans une autre ville, un autre pays !... Apprenez une nouvelle langue [...]¹²⁰

La citation ci-dessus nous montre que les deux Rabinovitch ont plus en commun que ce à quoi s'attendait l'israélite. Elle nous amène également à penser au stéréotype du juif « déraciné ».

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Ibid.

¹¹⁹ Ibid.

¹²⁰ Ibid.

En fait, l'usage par Némirovsky de ces stéréotypes dans « Fraternité » a fait que le manuscrit fût refusé comme antisémite par la *Revue des Deux Mondes*, où elle avait initialement prévu de le publier.¹²¹

L'israélite considère au début qu'il n'a rien à voir avec ce juif malheureux, mais cette perception (illusion ?) devient de plus en plus difficile à entretenir face à l'immigrant. Lorsque les deux hommes découvrent qu'ils partagent le même nom de famille, le juif suppose automatiquement que l'israélite, comme lui, est immigrant et qu'il parle le yiddish. Pour l'israélite, c'est là que la rencontre prend un tournant désagréable. Le juif, pourtant, semble être encouragé et soulagé face à Christian Rabinovitch, qui vit en prospérité. Quand il comprend que l'israélite est né en France et qu'il ne comprend pas le yiddish, il dit :

Heureux ceux qui sont nés ici. Voyez, à vous regarder, à quelle richesse on peut arriver !... Et sans doute votre grand-père venait d'Odessa ou de Berditchef, comme moi... C'était un pauvre homme... Les riches, les heureux, ne partaient pas, vous pensez... Oui, c'était un pauvre homme, et vous... Un jour, peut-être, celui-là...¹²²

Le juif fait là référence à son petit-fils ; il espère qu'il va mieux réussir que lui-même. Il insinue ici que, même si lui est pauvre, il y a de l'espoir pour son petit-fils. Cela implique, aux yeux de l'israélite, qu'il n'y a que deux générations séparant lui-même, et ses ancêtres d'immigrants pauvres.¹²³ Cela l'empêche de se distancer du juif, et le force à reconnaître son héritage. Quand il explique au juif qu'il est né en France, et que son père aussi était français, le juif lui dit que c'était peut-être son grand-père alors, qui a émigré de la Russie, de Crimée ou d'Ukraine, puisque « Tous les Rabinovitch viennent de là-bas ». ¹²⁴ Cela rend l'israélite très mal à l'aise, et il se demande ce qu'il y a de commun entre lui et le juif. Vers la fin de la nouvelle, lorsqu'il monte seul dans le train, il continue à se raccrocher à sa conclusion initiale : qu'il n'a rien à voir avec ce juif. Pourtant, à l'insu de Christian, cette scène montre au lecteur son affiliation inconsciente et involontaire à la judéité : Assis dans son siège, il balance d'avant en arrière, comme « des générations de rabbis courbés sur le Livre Saint [...] ». ¹²⁵ Enfin, il conclut que la source de sa misère est justement son héritage juif : « Des siècles de misère, de maladie, d'oppression... ». ¹²⁶

¹²¹ Suleiman, *The Némirovsky Question*, 39.

¹²² Némirovsky, "Fraternité," 8.

¹²³ Suleiman, *The Némirovsky Question*, 36.

¹²⁴ Némirovsky, "Fraternité," 8.

¹²⁵ Ibid.

¹²⁶ Ibid.

La nouvelle présente la définition de la judéité comme étant hors du religieux. Dans ses manuscrits, Némirovsky écrit : « La fraternité ne réside pas dans la religion, mais dans la race, oh Hitler, tu n'as pas tort... J'ai des scrupules. Et pourtant il y a avant tout le droit imprescriptible de la vérité ».¹²⁷ Cependant, dans le même manuscrit, elle écrit que la fraternité juive est surtout une question historique, et non biologique.¹²⁸ Les manuscrits témoignent du conflit interne de l'écrivaine, qui regrette de donner raison à Hitler. Elle conclut que les juifs sont inassimilables,¹²⁹ et « Fraternité » nous montre l'impossibilité pour les juifs de transcender leurs origines.¹³⁰ Dans « Fraternité », le juif pauvre fonctionne pour l'israélite comme un rappel gênant de ses origines historiques de persécution et d'exclusion, auxquelles il ne peut jamais échapper. La nouvelle, combinée avec les manuscrits de l'auteure, révèle ainsi une vision pessimiste de l'existence juive.¹³¹ Elle peut être interprétée comme antisémite, puisqu'elle suppose que même les israélites assimilés sont fondamentalement différents d'autres Français. Cependant, comme le conclut Suleiman, il est plus plausible qu'il s'agisse de l'angoisse chez l'auteure en tant que juive, plutôt que d'un antisémitisme intentionnel.¹³²

4.5 *David Golder*

David Golder, paru en 1929, est le premier succès littéraire de Némirovsky, et le plus controversé en ce qui concerne l'antisémitisme et la « haine de soi » juive. Les personnages juifs sont présentés comme des caricatures, et ils sont presque tous dominés par des traits de caractère négatifs. Le personnage principal, David Golder, est un vieux financier juif d'origine russe ayant créé pour sa famille une grande fortune. Sa femme, Gloria, est notoirement infidèle, et ne s'intéresse qu'à l'argent de son mari. Leur fille, Joyce, est égoïste et a un train de vie dispendieux. Elle sait manipuler son père pour de l'argent. En tant que financier, Golder est redoutable et impitoyable, mais il fait tout pour sa fille. Nous assistons à la faillite de David Golder. Après une crise cardiaque, il est forcé à réévaluer sa vie, et décide de laisser toute sa fortune à Joyce. Gloria, scandalisée, révèle à son mari que Joyce n'est pas de lui, mais qu'elle est la fille de Hoyos, l'amant de Gloria. Golder, seul et malade, vend la maison de famille. Plus tard, Joyce apparaît chez lui pour demander de l'argent pour son

¹²⁷ Cité par Elena Quaglia, "Au-delà de la haine de soi juive : la judéité "d'interrogation" d'Irène Némirovsky," *Revue Italienne d'Etudes Françaises* 7, no. 7 (2017): 5-6, <https://doi.org/10.4000/rief.1462>.

¹²⁸ Suleiman, *The Némirovsky Question*, 38.

¹²⁹ *Ibid.*, 39.

¹³⁰ *Ibid.*, 41.

¹³¹ *Ibid.*, 39.

¹³² *Ibid.*, 40.

mariage, et le père (qui n'est pourtant pas son père), par amour pour Joyce et au bout de ses forces, décide d'aller en Union soviétique pour négocier un dernier contrat d'affaires. Finalement, sur le bateau de retour en France, il meurt d'une seconde crise cardiaque.

David Golder a échappé à la pauvreté du ghetto dans sa jeunesse en émigrant de la Russie, et représente ainsi l'archétype du capitaliste juif. En même temps, Némirovsky envoie son personnage principal à l'Union soviétique pour négocier un contrat d'affaires avec le gouvernement soviétique. Selon Giladi, cela associe le juif à la fois au capitalisme et au communisme, qui sont deux stéréotypes contradictoires, souvent véhiculés par les antisémites des années 1930.¹³³

Voici la description physique du personnage principal : Il a un visage blanc « mat et mort, cireux, avec des poches bleues sous les paupières ». ¹³⁴ Il est « énorme, les membres gras et mous ». ¹³⁵ Ces descriptions font que nous l'envisageons comme physiquement révoltant. Nous apprenons qu'il avait les cheveux roux et les yeux perçants et pâles « quand il n'était qu'un petit Juif maigre » à Moscou. ¹³⁶ Pourtant, c'est à travers les yeux de sa femme Gloria, avec qui il a une relation rancunière, que l'on voit le trait le plus stéréotypé chez Golder : « Comme il avait changé... Le nez, surtout... Il n'avait jamais eu cette forme auparavant, songea-t-elle, énorme, crochu, comme celui d'un vieil usurier juif... ». ¹³⁷

Plusieurs des descriptions stéréotypées et caricaturales des personnages juifs sont exprimées à travers la perspective de Golder lui-même. Un bon exemple est le portrait qu'il dépeint du vieux financier Fischl :

[David Golder] le regarda avec une sorte de haine comme une caricature cruelle. Il se tenait debout sur le pas de la porte, un petit Juif gras, roux et rose, l'air comique, ignoble, un peu sinistre, avec ses yeux brillants d'intelligence derrière les fines lunettes à branches dorées, son ventre, ses petites jambes faibles, courtes et tordues, ses mains d'assassin qui tenaient tranquillement une boîte de porcelaine [...]. ¹³⁸

Cette description en particulier a été dénoncée comme antisémite dans les années 2000, mais, comme le souligne Suleiman, ce passage devient plus intéressant si l'on lit Fischl comme un reflet déformé de Golder. ¹³⁹ Ainsi, Golder éprouve une haine et une répulsion contre Fischl justement parce qu'il lui rappelle leur identité partagée. Suleiman suggère que, si Golder

¹³³ Giladi, "Joseph Roth et Irène Némirovsky dans la France de l'entre-deux-guerres."

¹³⁴ Irène Némirovsky, *David Golder* (Paris: Éditions Bernard Grasset, 1929), 14.

¹³⁵ Ibid.

¹³⁶ Ibid., 20.

¹³⁷ Ibid., 91.

¹³⁸ Ibid., 49.

¹³⁹ Suleiman, *The Némirovsky Question*, 161.

déteste Fischl, c'est que Fischl est trop « juif », et Golder craint une « contamination par association ». ¹⁴⁰ Golder cherche ainsi à se distancer des autres juifs.

Il y a de nombreuses interprétations du personnage de Golder. Selon Michael Tritt, la représentation de Golder, vivant et mourant en déplacement constant, fait de lui un « juif errant » stéréotypé. ¹⁴¹ Cependant, cette interprétation serait trop simple, à en croire Elena Quaglia, qui interprète le parcours de Golder entre ses origines et sa vie présente comme symbolisant un rapport complexe à l'identité juive, et non seulement comme un simple stéréotype du « juif errant ». ¹⁴² Kershaw, de son côté, suggère que la mort de Golder, ses derniers mots étant prononcés en yiddish dans le bateau en traversant la mer entre la Russie et la France, peut être interprétée comme un symbole de la faillite de l'assimilation. ¹⁴³ Le narrateur du roman nous montre comment le vieux corps de Golder incarne « le souvenir des fatigues de ses ancêtres » ¹⁴⁴ :

Vêtu d'une vieille houppelande grise, le cou entouré d'un cache-nez de laine, avec un vieux chapeau noir, usé, il ressemblait étrangement à quelque fripier juif d'un village d'Ukraine. Quelquefois, en marchant, il remontait l'épaule d'un mouvement machinal et las, comme s'il hissait sur son dos un lourd ballot d'étoffes ou de ferraille. ¹⁴⁵

David Golder a réussi à échapper à la pauvreté du ghetto, mais il n'échappera jamais à l'héritage de ses ancêtres. Il a vécu toute sa vie en déplacement pour réussir sa carrière financière, mais, comme Christian Rabinovitch, il est fatigué et rêve de tranquillité. C'est la même fatigue qu'ont ressentie leurs ancêtres, et les personnages de Némirovsky gardent en eux cet héritage, indépendamment de leur niveau d'assimilation.

4.6 *Les Chiens et les Loups*

Dans *Les Chiens et les Loups*, d'abord publié en feuilleton dans *Gringoire* en 1939, puis paru sous forme de roman en 1940, Némirovsky représente ses personnages juifs de façon plus nuancée et sympathique. Le roman traite les mêmes thèmes que *David Golder* et « Fraternité » : l'identité juive, et les rapports entre les israélites assimilés (les chiens) et les juifs « errants » (les loups). ¹⁴⁶ C'est une tragique histoire d'amour entre deux juifs immigrés,

¹⁴⁰ Ibid.

¹⁴¹ Tritt, "Irène Némirovsky's David Golder and the Myth of the Jew," 197.

¹⁴² Quaglia, "Au-delà de la haine de soi juive," 3.

¹⁴³ Kershaw, *Before Auschwitz : Irène Némirovsky and the Cultural Landscape of Inter-war France*, 114.

¹⁴⁴ Quaglia, "Au-delà de la haine de soi juive," 3.

¹⁴⁵ Némirovsky, *David Golder*, 111.

¹⁴⁶ Quaglia, "Au-delà de la haine de soi juive," 3.

Ada et Harry Sinner. Ada vient d'une famille pauvre, Harry est issu d'une famille banquière. Les deux personnages principaux sont cousins, mais les deux familles n'ont peu de choses en commun. Les deux familles Sinner émigrent de l'Ukraine en France à cause des pogroms. Harry, assimilé, se marie à une riche femme française, mais Ada est amoureuse de Harry depuis leur enfance en Ukraine. Pour des raisons pratiques, Ada épouse son cousin pauvre, Ben. Ada devient peintre, Harry devient héritier de la banque Sinner. Lorsqu'ils se rencontrent plusieurs années plus tard, ils deviennent amants, mais les circonstances les empêchent de s'épouser, et finissent par les séparer. La banque d'Harry est impliquée dans des affaires frauduleuses initiées par Ben, l'époux jaloux d'Ada, ce qui mène la banque Sinner à la faillite.

Le rapport entre Harry et la société non-juive est intéressant. Harry n'est pas israélite dans le sens stricte du terme, puisqu'il a immigré d'Ukraine, mais il s'intègre dans les milieux banquiers français et se marie à une Française. Dans l'un des derniers chapitres, après son divorce de sa femme française, et lorsque les rumeurs de la faillite de sa banque commencent à se propager, Harry se sent rejeté et exclu par ses amis français. Némirovsky, pour souligner sa différence des autres, le décrit dans cette scène comme ressemblant à « un oiseau isolé sur son perchoir parmi d'autres qui ne sont pas de sa race et qu'il contemple de loin sans oser se joindre à eux. »¹⁴⁷ L'inquiétude et la peur ressenties par Golder et les deux Rabinovitch sont également reconnaissables chez Harry Sinner :

Depuis deux ans il vivait sous une menace imprécise et écrasante, mais – cela était étrange – cet état de peur, de panique sourde, non seulement ne l'étonnait pas, mais il lui semblait le reconnaître, comme l'homme né et grandi au bord de la mer sent son amertume sur ses lèvres avant de l'entendre lorsqu'il revient vers son pays natal. D'instinct, et sans savoir ce qu'il redoutait, il avait éprouvé déjà tous les réflexes de défense qui permettent de composer avec l'angoisse.¹⁴⁸

On voit ici l'angoisse qui le lie à sa judéité, comme chez les autres juifs que nous avons rencontré dans cette analyse, qui souffrent tous d'une inquiétude plus ou moins innée.

Comme le montre Quaglia, *Les Chiens et les Loups* ne traite pas seulement de la différence entre juif assimilé et juif pauvre, mais aussi de la différence entre le juif assimilé, représenté par Harry Sinner, et la société dans laquelle il se croyait assimilé.¹⁴⁹ Encore une fois, le protagoniste se trouve incapable de surmonter son héritage juif et de s'assimiler

¹⁴⁷ Irène Némirovsky, *Les chiens et les Loups* (Paris: Éditions Albin Michel, 1940), 224.

¹⁴⁸ Ibid., 225.

¹⁴⁹ Quaglia, "Au-delà de la haine de soi juive," 3.

complètement dans la société française. Sinner, comme Christian Rabinovitch, s'est intégré dans un milieu de Français riches, mais leurs différences par rapport aux autres sont évidentes : Rabinovitch déteste la chasse, et Sinner est comparé à un oiseau d'une autre race que les autres. L'incontournable héritage juif d'Harry Sinner devient perceptible vers la fin du roman, culminant dans le passage suivant :

Dans la voiture, il se tenait très calme et très droit ; mais, peu à peu, ses bras s'abaissèrent, son front se courba, ses épaules fléchirent. Maigre, fin, frileux, serrant l'une contre l'autre ses belles mains, il se balançait doucement dans l'ombre comme l'avaient fait avant lui tant de changeurs à leurs comptoirs, tant de rabbins courbés sur leurs livres, tant d'émigrants sur le pont des bateaux ; et, comme eux, il se sentait étranger, perdu et seul.¹⁵⁰

Némirovsky fait allusion à plusieurs clichés juifs dans le passage ci-dessus. Les « changeurs à leurs comptoirs » font référence aux prêteurs et usuriers juifs, qui historiquement, comme nous l'avons montré dans le chapitre 2, constituent le stéréotype juif par excellence. Les deux autres allusions sont plus évidentes, et font également référence aux ancêtres juifs d'Harry Sinner. Comme chez David Golder, le corps d'Harry Sinner incarne le souvenir de ses ancêtres. Cette scène est aussi un parallèle à la scène dans « Fraternité » où l'israélite font des mouvements involontaires rappelant ceux d'un rabbin.

4.7 Némirovsky et la « question juive »

Comme le montre ces trois œuvres, le thème des juifs ou des israélites qui se distancient d'autres juifs est récurrent dans les œuvres de Némirovsky. L'écrivaine montre comment, même après la Révolution et l'émancipation des juifs en France, les juifs se sentent parfois aliénés par le monde non-juif, mais également par leurs coreligionnaires qui leur rappellent leurs racines juives jugées « honteuses » dans le monde non-juif.¹⁵¹ Nous avons vu dans les chapitres précédents que la volonté d'assimilation a apporté aux juifs français leur réussite dans la société. Pourtant, les trois œuvres que nous venons de lire nous montrent la complexité de l'identité juive chez les israélites et les juifs assimilés. La honte et le malaise qu'éprouvent les personnages assimilés face à leurs coreligionnaires pauvres viennent du désir de s'intégrer dans le monde non-juif. Pourtant, ils semblent incapables de se débarrasser complètement de l'héritage de leurs ancêtres. Cela soulève la vieille « question juive », par rapport à laquelle Némirovsky fait preuve d'une attitude indéniablement pessimiste.

¹⁵⁰ Némirovsky, *Les chiens et les Loups*, 227.

¹⁵¹ Suleiman, *The Némirovsky Question*, 158.

Selon Suleiman, c'est cette aliénation entre les juifs eux-mêmes qui est à la base des accusations de « haine de soi » lancées contre Némirovsky.¹⁵² Les juifs infligent à leurs coreligionnaires assimilés ou français un sentiment de malaise. Pourtant, l'aliénation entre membres de la même minorité n'est pas un phénomène particulier pour les juifs. En fait, le théoricien américain W.E.B. Dubois a inventé le terme « double consciousness » en 1897, pour décrire le conflit interne qui surgit chez des individus de la minorité afro-américaine face à la majorité blanche privilégiée, mais également face aux membres de leur propre minorité.¹⁵³ Être juif en France dans l'entre-deux-guerres, immigrant ou israélite, veut dire négocier une identité entre le monde juif et non-juif. Nous voyons cette négociation dans « Fraternité », où Christian Rabinovitch s'interroge d'abord : « Qu'y avait-il de commun entre ce pauvre juif et lui ? ».¹⁵⁴ À la fin du récit, il se rassure de son appartenance dans son groupe d'amis français lorsqu'il arrive chez eux :

Il marchait entre eux, leur répondait souriant ; ils parlaient le même langage, ils étaient vêtus de la même façon ; ils avaient les mêmes habitudes, les mêmes goûts... A mesure qu'il avançait, encadré par eux, vers l'auto qui les attendait, il se sentait plus confiant, plus heureux. L'impression vive et douloureuse causée par cette rencontre avec le juif s'effaçait.¹⁵⁵

Le grand conflit interne de Rabinovitch fait preuve d'une négociation où il finit par confirmer son appartenance parmi ses amis français et non-juifs. Rabinovitch et Harry Sinner font preuve de la même peur de l'exclusion. Nous voyons cette même peur chez l'auteure, qui craint l'exclusion du milieu littéraire français.¹⁵⁶ Il y a aussi des éléments de Némirovsky en Harry Sinner, avec qui elle partage le parcours de vie. Ils sont tous les deux issus de riches familles juives en Ukraine, qui émigrent en France au début du XX^e siècle. Harry s'intègre dans le milieu banquier français, et se marie à une Française ; Némirovsky devient une écrivaine reconnue dans le milieu littéraire, et finit par se convertir au catholicisme en 1939. Ils sont tout de même des étrangers, en quelque mesure, puisqu'ils portent en eux l'héritage juif et russe.

La conversion au catholicisme par Némirovsky en 1939 est un cas intéressant, car, rétrospectivement, ses deux filles ont maintenu que la conversion de la famille a été due à un besoin de sécurité en tant que juifs apatrides.¹⁵⁷ La conversion peut, à cet égard, être

¹⁵² Ibid.

¹⁵³ Ibid.

¹⁵⁴ Némirovsky, "Fraternité," 8.

¹⁵⁵ Ibid.

¹⁵⁶ Quaglia, "Au-delà de la haine de soi juive," 4.

¹⁵⁷ Suleiman, *The Némirovsky Question*, 85.

interprétée comme une nouvelle étape vers l'assimilation. Pourtant, Suleiman soutient que la décision aurait un véritable aspect spirituel, puisque Némirovsky a commencé le processus déjà en 1938, avant le déclenchement de la guerre, et ce n'est donc pas entièrement une décision expédiente.¹⁵⁸

4.8 Récapitulation

Nous avons vu la façon dont les stéréotypes juifs sont employés par Némirovsky dans sa représentation des personnages juifs et israélites. À première vue, ils donnent facilement l'impression d'une « haine de soi » juive chez l'auteure, puisqu'ils confirment les stéréotypes négatifs historiquement employés par les antisémites. Il n'est pas difficile de comprendre les sentiments de ceux qui ont accusé Némirovsky d'antisémitisme et de « haine de soi » dans les années 1930, ainsi que dans les années 2000. Néanmoins, notre objectif est de regarder comment l'identité juive est représentée dans ses œuvres, antisémites ou non. Comme le montre les trois textes, l'identité juive en France dans l'entre-deux-guerres peut être rongée par des contradictions, des ambiguïtés et des dilemmes.

Némirovsky représente souvent les dilemmes de l'identité juive en France dans la perspective de l'étranger juif. La plupart de ses personnages juifs sont des immigrants comme elle, sauf Christian Rabinovitch. Ces dilemmes viennent à la fois de l'intérieur et de l'extérieur ; les personnages juifs assimilés se sentent aliénés par d'autres juifs, mais également par leurs amis français, parmi lesquels ils ne peuvent jamais être totalement intégrés. Comme leurs coreligionnaires juifs et pauvres, ils souffrent d'une angoisse et d'une inquiétude apparemment héritées de leurs ancêtres, mais aussi du manque d'acceptation par la majorité non-juive.¹⁵⁹

Élisabeth Gille, l'une des filles de Némirovsky, dit dans une interview en 1992 qu'après la mort de sa mère, elle lui a reproché d'être politiquement inconsciente et aveugle à la condition des juifs pauvres de Paris dans les années 1930.¹⁶⁰ Elle défend sa mère en réfutant qu'elle était de droite, mais elle constate aussi que sa mère était privilégiée, et qu'elle ne comprenait pas ce qui se passait autour d'elle.¹⁶¹ Cette constatation se rapproche peut-être dangereusement du *backshadowing*, mais elle nous apporte une perspective importante sur les observations que nous avons faites dans ce chapitre ; Les œuvres de Némirovsky sont des

¹⁵⁸ Ibid., 86.

¹⁵⁹ Ibid., 159.

¹⁶⁰ Ibid., 45.

¹⁶¹ Ibid., 46.

représentations subjectives de la complexité de l'identité juive, et nous devons nous garder de généraliser à partir des représentations faites par une seule écrivaine d'origine juive. Vu ce que nous avons appris dans les chapitres 2 et 3, nous constatons que Némirovsky peut représenter à la fois l'immigrant oriental et l'israélite bourgeois, et nous avons vu à quel point sa propre expérience a influencé sa représentation littéraire de l'identité juive.

5 Conclusion

Nous nous sommes lancée dans cette étude dans l'objectif de voir comment l'identité juive est représentée dans l'œuvre d'Irène Némirovsky. Nous avons étudié de plus près une petite sélection de ses œuvres traitant du thème juif, en regardant parallèlement la vie personnelle de l'auteure afin de mieux comprendre ce que l'identité juive représente pour elle. Pour comprendre le contexte historique dans lequel sont écrits les romans et les nouvelles de Némirovsky, nous avons retracé les grandes lignes de l'histoire des juifs en France.

Grâce à l'émancipation légale et politique en 1791, la communauté israélite de France commence une ascension sociale et économique en phase avec l'industrialisation, la démocratisation et l'urbanisation du pays. Au temps de l'affaire Dreyfus, elle est considérée comme l'une des communautés les plus assimilées en Europe Occidentale (voir le chapitre 2). Les israélites sont généralement bourgeois, et l'assimilation est considérée comme un facteur important pour la position des juifs dans la société française. Cela explique pourquoi les vagues successives d'immigration juive orientale à partir des années 1880 sont perçus par les israélites comme une menace. Comme nous l'avons vu, les juifs immigrés forment leur propre communauté « yiddish », où l'identité juive est fondée sur un particularisme ethnique, et non seulement sur la foi religieuse, ce qui oppose l'idéologie d'assimilation des israélites. Les israélites craignent pour leur réputation dans le monde non-juif, et des tensions surgissent entre les deux communautés. Les immigrants juifs constituent donc un défi au statu quo de la communauté israélite, ce qui devient de plus en plus clair vers l'entre-deux-guerres.

Parallèlement aux vagues d'immigration, des poussées antisémites constituent un facteur exerçant une influence sur la communauté israélite. La hausse de l'immigration dans les années 1880 et dans l'entre-deux-guerres, ainsi que les crises économiques, contribue à la hausse de l'antisémitisme dans ces deux périodes.

Dans notre analyse des œuvres de Némirovsky, nous avons vu à quel point la menace antisémite est représentée comme un fait réel vécu par les personnages israélites et juifs. Cela est surtout visible dans « Fraternité », où le juif fait référence directe à Hitler en racontant l'histoire de sa famille. Les juifs et les israélites que nous avons rencontrés dans les textes de Némirovsky craignent pour leur futur, quelles que soient leurs positions sociales ou économiques. Némirovsky donne l'impression que cette crainte de persécution antisémite s'est internalisée dans tous les juifs, riche ou pauvre, au cours des siècles, comme un héritage inéluctable. Cet héritage est également visible dans la façon dont sont représentés les corps et

les mouvements des personnages. Elle fait ainsi preuve d'une sorte de pessimisme déterministe face à la « question juive » : les juifs sont, à en juger par les trois œuvres que nous avons analysées, incapables de s'assimiler totalement à cause de cet héritage inné. Cela est intéressant, parce que, entre 1791 et l'entre-deux-guerres, l'idéal d'assimilation devient imprimé dans la culture israélite en France. Némirovsky fait elle-même preuve d'un fort désir d'intégration dans la haute société française, tout en gardant cette vision contradictoire de l'assimilation dans ses œuvres. Dans le chapitre précédent, nous avons montré comment Némirovsky définit la judéité hors du religieux, ce qui contredit le principe laïc et républicain sur lequel l'idéologie d'assimilation est fondée. Le judaïsme, pour Némirovsky, est un héritage historique avec lequel on est né, mais cela ne l'empêche pas de se convertir au catholicisme. Tout cela témoigne d'une grande complexité et ambiguïté identitaire, qui se manifeste dans ses œuvres ainsi que dans sa vie personnelle.

Nous avons déjà évoqué comment l'immigration a pu poser une menace pour la réputation des juifs dans la France des années 1930. Dans ses fictions, Némirovsky nous invite à assister aux rencontres personnelles entre juifs et israélites, illustrant les tendances de l'époque que nous avons étudiées dans le chapitre 3. Les romans et les nouvelles de Némirovsky révèlent la crainte des israélites d'être associés aux juifs. Comme nous l'avons vu, cette crainte est en grande partie fondée dans la peur des incidents antisémites, ainsi que le désir d'être accepté par la majorité non-juive. Il s'agit ici d'une inquiétude fondée sur des facteurs extérieurs. C'est cela que nous avons vu dans *Les Chiens et les Loups*, quand Harry Sinner se sent exclu de son groupe d'amis français. Cependant, dans *David Golder* et « Fraternité », une dimension intérieure est rajoutée. Les personnages assimilés et riches se sentent mal à l'aise face aux juifs moins fortunés, qui les obligent à confronter leur judéité et leur héritage commun. Némirovsky montre à quel point la négociation d'une identité juive peut être difficile et contradictoire.

Le débat autour de Némirovsky montre comment l'emploi des stéréotypes juifs peut être perçu comme problématique parce qu'ils confirment les convictions antisémites néfastes de l'entre-deux-guerres. Pourtant, nous avons vu comment cette utilisation de stéréotypes négatifs peut également être interprétée comme un désir d'assimilation dans une société où l'antisémitisme gagne de plus en plus de terrain. En même temps, sa représentation des juifs est souvent basée sur ses propres expériences en tant que juive immigrée, ce qui souligne la dimension subjective de son œuvre.

Ce qui nous semble évident lorsque nous nous approchons de la fin de cette étude, c'est qu'il n'existe pas de conclusion définitive en ce qui concerne Irène Némirovsky. Pour le

lecteur moderne, sa vie et ses œuvres semblent ambiguës et parfois contradictoires. Afin d'en atteindre une évaluation équitable, il nous paraît essentiel de reconnaître la complexité de son rapport à l'identité juive. C'est-à-dire considérer à la fois les facettes négatives ainsi que positives de la condition juive, telle qu'elles sont représentées par Némirovsky. La rejeter à cause d'un antisémitisme prétendu serait trop réducteur, mais il faut néanmoins tenter de garder à l'esprit ces aspects problématiques. Pourtant, si on la rejette uniquement sur la base de son usage des stéréotypes négatifs, on risque négliger des perspectives précieuses sur l'identité juive de l'entre-deux-guerres. Némirovsky ne représente qu'une voix juive parmi des milliers, mais elle mérite d'être écoutée. Ses œuvres, parfois douloureuses et contradictoires, ne représentent pas la totalité de la condition juive, mais elles contribuent à la diversification du discours sur ce que veut dire être juif en France dans l'entre-deux-guerres.

Bibliographie

- Bourdrel, Philippe. *Histoire des juifs de France. Tome I – Des origines à la Shoah*. 2^e éd. 2 vols. Vol. 1, Paris: Albin Michel, 2004. 1974.
- « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. » 1789.
<https://www.legifrance.gouv.fr/Droit-francais/Constitution/Declaration-des-Droits-de-l-Homme-et-du-Citoyen-de-1789>.
- Giladi, Amotz. « Joseph Roth et Irène Némirovsky dans la France de l'entre-deux-guerres. » *COnTEXTES* (2019). <http://journals.openedition.org/contextes/7942>.
- Hyman, Paula. *From Dreyfus to Vichy. The Remaking of French Jewry, 1906-1939*. New York: Columbia University Press, 1979.
- Kershaw, Angela. *Before Auschwitz : Irène Némirovsky and the Cultural Landscape of Inter-War France*. New York: Routledge, 2010.
- Némirovsky, Irène. *David Golder*. Paris: Éditions Bernard Grasset, 1929.
- . « Fraternité. » *Gringoire*, 05.02.1937, 8.
- . *Les Chiens et les Loups*. Paris: Éditions Albin Michel, 1940.
- Poliakov, Léon. *Histoire de l'antisémitisme : 4 : L'Europe suicidaire : 1870-1933*. Histoire de l'antisémitisme. Vol. 4, Paris: Calmann-Lévy, 1977.
- Quaglia, Elena. « Au-delà de la haine de soi juive : La judéité “d’interrogation” d’Irène Némirovsky. » *Revue italienne d'études françaises*, n° 7 (2017).
<https://doi.org/10.4000/rief.1462>.
- Schor, Ralph. *L'Antisémitisme en France dans l'entre-deux-guerres : Prélude à Vichy*. Historiques. Vol. 144, Bruxelles: Éd. Complexe, 2005.
- Sérullaz, Laure, éd. *Le Grand Larousse de l'Histoire de France*: Larousse, 2015.
- Suleiman, Susan Rubin. *The Némirovsky Question: The Life, Death, and Legacy of a Jewish Writer in Twentieth-Century France*. New Haven: Yale University Press, 2016.
- Talleyrand Périgord, Charles Maurice de. « Rapport De M. de Talleyrand, au nom du comité de Constitution, sur l'état des juifs comme citoyens actifs, lors de la séance du 28 janvier 1790. » Dans *Archives parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XI - Du 24 décembre 1789 au 1er mars 1790*, 363-64. Paris: Librairie administrative P. Dupont, 1880.

Tritt, Michael. « Irène Némirovsky's David Golder and the Myth of the Jew. » *Symposium: A Quarterly Journal in Modern Literatures* 62, n° 3 (2008): 193-206.
[https://doi.org/10.3200/SYMP.62.3.193-206.](https://doi.org/10.3200/SYMP.62.3.193-206)

Winock, Michel. *La France et les juifs de 1789 à nos jours*. Paris: Éditions du Seuil, 2004.